

RECHERCHES

SUR

LES INITIATIONS

ANCIENNES ET MODERNES.

(PAR M. L'ABBÉ Robin)

Mire silentio & tenebris animus alitur. PLIN. Lib. IX.



à DRESDE,

(chez les Freres W A L T H E R.)

M. DCC. LXXXI.



0-18-0-736
8°-5761



RECHERCHES
SUR
LES INITIATIONS
ANCIENNES.

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION.

On retrouve dans tous les tems, & chez presque tous les Peuples, des Sociétés Mystérieuses. Elles conserverent les vérités les plus importantes, & firent naître les erreurs les plus dangereuses & les plus absurdes. Elles pratiquerent la morale la plus pure & la plus austere, & se livrerent aux excès les plus honteux

& les plus révoltans. Elles se formerent dès l'enfance du monde, se conserverent, se propagerent pendant plusieurs milliers d'années, & ont cependant à peine laissé des traces de leur existence. Leurs restes, isolés, confondus à travers les ruines des Empires, y sont altérés, défigurés. Des Savans en ont rassemblé quelques parcelles; réunissons-les, & ajoutons - y de nouvelles Recherches: leur but en sera mieux connu, & on verra mieux ce qu'elles donnerent ou ôterent aux Religions, aux mœurs & aux Sciences; on verra aussi que si elles ont mérité la censure, on leur doit de l'admiration & des louanges. Essayons d'abord quelques conjectures sur leur origine; suivons-les ensuite successivement chez les différents Peuples où elles ont laissé quelques vestiges.



Si les hommes avoient toujours été vertueux, tous auroient pû, dans tous les tems & dans

tous les lieux, offrir à la Divinité leurs vœux, leurs hommages & leur reconnoissance; mais dès que les vices & les crimes habiterent sur la terre, ceux qui en furent souillés redoutant la colere de l'Être Suprême, chercherent, pour la fléchir, des Intereesseurs qui, par leurs vertus, lui fussent agréables. Une fonction aussi sublime ne fut pour ceux-ci qu'un motif de plus pour méditer & pratiquer avec soin la loi naturelle & pour constamment diriger leurs regards vers la Divinité. Mais environnés de vices & de préjugés, ils craignirent leur dangereuse influence, & alors ils allerent vivre dans des retraites isolées. Leur vie plus contemplative que celle des autres hommes, les porta naturellement à examiner les premiers le retour périodique des saisons, la révolution des Astres, les productions de la nature: dirigeant ces connoissances au bien de leurs semblables, du sommet des montagnes ils annonçoient aux Peuples, par des feux ou des chants, les époques où

l'Astre du jour alloit ranimer & embellir la nature ; a) celle où les premiers rayons de la paisible Lune alloient guider le timide voyageur au milieu des ténèbres de la nuit ; b) & élevant

a) Les Perses qu'on doit regarder comme la souche de tous les Peuples, ne sacrifioient, selon *Hérodote*, Liv. I. & *Strabon*, Liv. XV., que dans des lieux élevés. Ils n'avoient ni Temples, ni Autels ; ils adoroient le Soleil, la Lune & le feu. Cette idolâtrie vient sans doute de ce que les Fêtes se célébroient aux renouvellemens des saisons & de la Lune. On crut que ces Astres en étoient l'objet, tandis qu'ils ne servoient qu'à en désigner les époques. L'idolâtrie du feu vint probablement aussi de ce qu'il servoit à annoncer les Fêtes & les assemblées, ou peut-être parce qu'il étoit l'emblème du Soleil, & qu'il en émanoit.

b) Les Néménies, ou Fêtes de la Nouvelle-Lune, ont été en usage chez toutes les Nations. Les Hébreux faisoient ce jour-là des Sacrifices extraordinaires. Les Phéniciens allumoient de grands feux : dans la Grèce, dans le Pérou, dans le Mexique, à Bogota & dans différentes contrées de l'Asie, on l'annonçoit au son du cor ou par de grands cris. A Rome, les Pontifes en avertissoient le Peuple du haut Capitole. Par-tout, ces Fêtes tenoient au Culte, & c'étoit toujours les Prêtres qui les an-

à l'ombre d'un antique cèdre un simple autel de gazon, ils le couronnoient des premières fleurs que le printems venoit de faire éclore, le couvroient des premiers fruits que l'automne avoit mûris; ou bien offroient le lait des troupeaux & en consacroient avec pompe les premiers-nés. c) Chargés de la reconnoissance des Peuples, c'étoit par des danses d) & des chants

A iv

nonçoient. Avant l'invention des flambeaux & des lumières portatives, les Peuples devoient voir les renouvellemens de la Lune avec intérêt. Cet Astre consoloit les Nations du Nord d'être privées trop long-tems des rayons bien-faisans du Soleil; & donnoit aux Habitans des brûlans climats du Midi, les moyens de profiter de la fraîcheur des nuits pour continuer leurs travaux & leurs voyages.

- e) Cet usage se retrouve particulièrement chez les Hébreux, Exod. cap. xiii, v. 14, 15, 16, 19. Cap. xxv. v. 5. Lev. Cap. xiii. v. 10, 14, 39. Cap. xxvii. v. 30, 32. Deut. Cap. xiv. v. 22, 23. Cap. xvi. v. 10, 16, 17. &c.

La danse, comme la Musique, est l'expression d'un sentiment quelconque: ainsi elle est bon-

qu'ils la célébroient. Intercesseurs ainsi des Peuples auprès de la Divinité, leurs conseils &

ne ou mauvaise, selon que le sentiment qui la détermine est louable ou vicieux. Sur nos Théâtres elle est presque toujours condamnable, parce qu'elle n'exprime ordinairement que la mollesse & la volupté; mais chez les premiers hommes, où elle peignoit la reconnaissance envers la Divinité & la sensibilité honnête, elle y devenoit un acte vertueux: aussi elle y faisoit partie du Culte & des Cérémonies les plus augustes. On la retrouve encore telle chez les Peuples dont les mœurs ont moins éprouvé de révolutions. „En Amérique,“ dit *Robertson*, (*Histoire de l'Amérique*, T. 2.) „c'est une occupation sérieuse & importante qui se mêle à toutes les circonstances de la vie publique & privée. Si une entrevue est nécessaire entre deux botrgades Américaines, les Ambassadeurs de l'une, s'approchent en formant une danse solennelle, & présentent le calumet ou emblème de la paix: les Sachems de l'autre Tribu le reçoivent avec la même cérémonie. Si la guerre se déclare contre un ennemi, c'est par une danse qui exprime les sentimens dont ils sont animés, & la vengeance qu'ils méditent; s'ils veulent appaiser la colere de leurs Dieux, ou célébrer leurs bienfaits; s'ils se réjouissent de la naissance d'un fils, ou pleurent la mort d'un ami, ils ont des danses convenables à

leurs guides dans leurs travaux & dans leurs de-
voirs, ils eurent besoin de signes pour rappeler

A v

„chacune des situations, & appropriées aux sen-
„timens divers dont ils sont pénétrés : si l'un
„d'eux est malade, on ordonne une danse,
„comme le moyen le plus efficace de lui ren-
„dre la santé; s'il ne peut pas supporter la fa-
„tigue de cet exercice, le Médecin ou Sorcier
„exécute la danse lui-même, comme si la ver-
„tu de sa propre activité pouvoit se transmet-
„tre à son malade.“ Dans les commence-
mens du Christianisme, les PP. & les Conci-
les lancerent sur la danse l'anathème; mais
c'étoit parce qu'elle rappelloit les superstitions
& les débauches du Paganisme. Plusieurs
siècles après, les Tribunes sacrées rétentirent
encore de déclamations contr'elle; c'étoit
qu'alors elle avilissoit la Religion & corrom-
poit les mœurs. Dans les 9e, 10e, 11e sié-
cles, les Troubadours, sortis de nos Provinces
méridionales, se répandoient dans les Villes
& dans les Châteaux des Chevaliers, lorsqu'ils
donnoient des tournois & des joutes; parés de
plumes de paon, montés sur des tréteaux, ils
y exécutoient des danses & y chantoient des
chansons qui offroient le mélange barbare de
la superstition la plus grossière, & de la débau-
che la plus dégoûtante. Celles qui sont main-
tenant l'ame des Fêtes de nos campagnes, con-

aux Nations le tems de leurs Fêtes & de leurs occupations, pour conserver le souvenir des événemens mémorables, & pour se communiquer entr'eux leur doctrine, leurs sciences & leurs découvertes. Telle fut l'origine des hiéroglyphes & des symboles qui existèrent chez tous les Prêtres des anciens Peuples. *) Afin de n'associer à leurs fonctions & à leurs études que

servent encore des vestiges de l'antique simplicité des premiers âges du monde. Elles excitent quelquefois le zèle de certains Pasteurs qui, sans doute moins éclairés qu'ardens, les confondent avec celles qui tant de fois ont fait l'objet des anathêmes de l'Eglise. Un des plus grands Prélats du dernier siècle **) disoit à un d'eux, qu'il falloit laisser quelques momens de délassemens à des hommes dont les travaux étoient si longs & si pénibles.

*) M. Court de Gébelin, *Monde Primitif*, Tom. 4. p. 481. rapporte d'après Bérose, Historien des Chaldéens, qu'il y avoit sur le Temple de Bélus, qu'on croit être la Tour de Babel, des figures monstrueuses dont les Mages voiloient l'explication. Il fait voir la ressemblance de ces figures avec celles des Egyptiens.

**) Fénelon.

des hommes capables & dignes de les remplir, ils établirent des épreuves & des examens; telle dut être aussi l'origine des Initiations si célèbres dans l'antiquité. Quoique les plus anciens Ecrivains en attribuent l'origine aux Prêtres de l'Egypte, on doit cependant croire que ces Mysteres & ces Initiations existoient avant même la dispersion des Peuples; car on en trouve des vestiges chez des Nations aussi anciennes que l'Egypte, & on voit par la ressemblance des principes, des Dogmes, des usages de leurs Prêtres, qu'ils devoient avoir une origine commune. Chez les premiers Chaldéens, les Mages habitoient sur le sommet des montagnes: chez les Celtes, les Druides vivoient dans les retraites silencieuses des bois; chez les Indiens & les Ethiopiens, les Bracmanes & les Gymnosophistes avoient des lieux qui leur étoient consacrés; & chez les Egyptiens, les Prêtres avoient pour demeures de vastes & de profonds souterrains. Tous menaient, dans ces retraites, une vie fru-

gale & laborieuse; tous avoient de longs jeûnés & de rigides austérités, pour préparer ceux qui vouloient être admis parmi eux; tous avoient leurs symboles & leurs marques distinctives: tous prêchoient la douceur & la bienfaisance, enseignoient l'existence d'un Etre Suprême & l'immortalité de l'ame; tous chantoient dans leurs hymnes les bienfaits de la Divinité, les merveilles de la Nature; tous aussi étudioient l'Astronomie, la Médecine, & c'est d'eux que les Peuples apprirent les sciences & la Législation: mais les Prêtres de l'Egypte furent surtout célèbres par leurs découvertes dans l'Astronomie, dans la Chymie, dans la Mécanique, par la pureté de leur morale & de leurs Dogmes, & par leur sagesse dans la Législation. Ceux-ci ne purent devoir cette célébrité qu'aux secrets de leurs Mystères & à la rigidité de leurs Initiations: car vivant au milieu d'un Peuple corrompu & superstitieux, ce n'est qu'en se communiquant peu, qu'en voilant avec soin leur doctrine, qu'en éprouvant extrê-

mement ceux qu'ils initioient, qu'ils se préférèrent pendant tant de siècles de l'erreur & de la corruption.

En rapprochant ce qui nous est resté des mystères de leurs Colonies, de leurs monumens, de la discipline des Pythagoriciens & de la description que les Poètes ont donnée des descentes des enfers, (qui étoient, comme nous le verrons, une allégorie des Initiations;) on juge que c'est ainsi qu'elles devoient se pratiquer chez ce Peuple célèbre. L'Aspirant trouvoit dans leurs antres des puits d'une profondeur effrayante, qu'il descendoit au moyen de trous pratiqués e)

- e) *Paul Lucas*, Voyageur du commencement de ce siècle, dit avoir vu en Egypte, dans les grottes des environs de Thèbes, deux puits taillés dans le roc, & percés de distance en distance, de manière à pouvoir y descendre: il y avoit au-dessus des inscriptions qu'il n'eut pas le tems de copier: c'est une perte précieuse; elles auroient peut-être donné des renseignemens sur l'Initiation, à laquelle elles avoient probablement rapport. Il parle des grottes immenses de la Thébaïde, dont il ne devine pas le pre-



pour y placer ses pieds; il parcouroit ensuite de longs & de tortueux souterrains où il rencon-

mier usage; mais qu'il croit devoir être aussi anciennes que les premiers hommes qui habiterent ce Pays. La crainte & la superstition empêchent les Habitans d'en pénétrer les profondeurs. Quelques-unes sont cependant encore habitées; une entr'autres renferme une douzaine de familles Coptes Chrétiennes: c'est dans ces mêmes grottes que plusieurs Anachorètes de la Primitive Eglise devinrent si célèbres par leurs austérités.

Il n'est pas probable que les Pyramides n'aient été destinées qu'à servir de tombeaux aux Rois.

Tous les Voyageurs postérieurs à *Paul Lucas*, racontent qu'au moyen d'une ouverture qu'on a pratiquée dans une, on a découvert plusieurs chambres & une espèce de puits qui formoit une communication souterraine; on pouvoit conjecturer de-là qu'elles servoient aux Mystères.

On trouve dans le Roman de *Sethos*, attribué à M. l'Abbé *Terrasson*, beaucoup de détails curieux sur les monumens & les Initiations de l'Égypte: cet Ouvrage, moins connu qu'il ne mérite de l'être, n'est tombé dans mes mains qu'après mes recherches sur cette matière. Je me suis applaudi de m'être quel-

troit des spectres sous mille formes hideuses, des monstres à combattre, des torrens à franchir, des brasiers à traverser : tout ce qui pouvoit affecter ses sens & effrayer l'imagination, étoit mis en usage, & la mort sembloit se présenter à lui sous différentes formes; des cris lugubres & plaintifs se faisoient entendre dans le lointain; des momens rapides de lumiere le laissoient tout-à-coup plongé dans d'affreuses ténèbres; le jeu bruyant des machines l'enlevoit, le précipitoit, lui peignoit le sifflement des vents, les roulemens, les éclats de la foudre & l'impétuosité des torrens. Au moindre signe d'effroi & de foiblesse, on l'entraînoit dans d'autres souterrains, où il étoit condamné à passer le reste de ses jours. Les Prêtres ne croyoient pas que des hommes timides & lâches fussent capables de garder inviolablement le secret de leurs My-

quefois rencontré avec cet Ecrivain instruit: on y trouve aussi beaucoup d'autres particularités sur différens Peuples de ce tems.

stères ; ils les retenoient afin qu'ils ne pussent pas même dire ce qu'ils avoient vû. Après ces préparations préliminaires qu'on appelloit les épreuves de l'eau, du feu & de l'air, l'Initié étoit conduit dans un lieu embelli par tout ce que l'art en avoit pu ajouter à la nature: une lumière douce & tendre y rendoit les objets plus intéressants, l'air y étoit parfumé par l'agréable mélange des fleurs, & le son mélodieux de mille instrumens annonçoit à l'Initié la joie de le voir sortir vainqueur des mauvais génies & des élémens. Ce lieu étoit l'emblème de la satisfaction & du bonheur qu'éprouvoit l'homme après avoir surmonté les obstacles & les combats qu'il essuie avant de parvenir à la vérité & à la vertu. Avant d'être entièrement initié, il restoit encore des épreuves à subir, moins effrayantes à la vérité, mais qui demandoient plus de constance; c'étoit un silence rigoureux, des jeunes & des austérités qui, de jour en jour, augmentoient, pendant lesquelles on le prépa-
roit,

roit, par des instructions, à l'intelligence des Mystères; ces instructions étoient toujours proportionnées à ses lumières; la plupart des connoissances d'alors étant voilées sous des symboles & des hiéroglyphes, on s'attachoit sur-tout à lui faire des questions qui le préparassent à en percer le voile; après avoir été ainsi purifié & disposé, on lui dévoiloit les Mystères les plus importans de l'Initiation: on lui enseignoit l'existence d'une Intelligence suprême, cause première *f)* de tous les Etres; on lui annonçoit qu'un voile épais en déroboit la grandeur & l'éclat; que son immensité ne pouvoit être représentée par aucuns signes; *g)* que les différens

f) *Cudworth, Syst. intel. ch. iv. 18.*

g) Orphée qui avoit puisé (comme nous le verrons,) sa doctrine chez les Prêtres Egyptiens, disoit: *Je ne vois point le premier Etre; car il est environné d'un nuage qui le dérobe à mes yeux.* Pythagore instruit aussi dans leurs Mystères, défendoit, par la même raison, à ses Disciples de mettre dans les Temples aucunes figures de Dieu, ni peintes, ni moulées, re-

symboles qu'on offroit aux profanes n'étoient que les emblèmes de ses attributs les plus connus. On lui annonçoit aussi l'existence d'un autre Etre, ennemi du premier, mais moins puissant, toujours opposé à l'ordre & au bonheur des hommes, le principe & l'agent de tous les crimes & de tous les maux ; h) on lui apprenoit qu'il

gardant comme un sacrilège de vouloir représenter l'Eternel & Inconnu par des objets fragiles & périssables. Opinion d'autant plus surprenante, remarque Dacier, que la Peinture & la Sculpture avoient à l'envi décoré les Temples d'images & d'idoles. *Plutarque*, dans son Chap. d'Isis & d'Osiris, dit que dans la Ville de Sais, l'image d'Isis portoit cette Inscription : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est & ce qui sera jamais : aucun mortel n'a encore pénétré mon voile.* Selon *Manethon*, Egyptien, de la Ville de Sebene, le *Jupiter Ammon* qui avoit été apporté d'Egypte, signifioit *Dieu caché*. C'est sans doute ce Dogme des Egyptiens qui donna aux Athéniens l'idée de dédier un Temple au *Dieu Inconnu*.

- h) L'existence d'un Etre méchant qui porte l'homme au vice, n'a pas été admise par les seuls Hébreux. On trouve des vestiges de cette idée chez presque tous les Peuples : les Eryp-

y avoit dans l'homme une substance simple, active, différant essentiellement de la matiere; qui plus agile que les airs, plus prompte que la vûe, s'élançe jusqu'aux extrémités de l'Univers, sonde ses abîmes, dévoile ses secrets, revient sur le passé, & ose quelquefois s'avancer vers l'avenir: on lui monroit qu'elle ne pouvoit s'élever que

B ij

tiens avoient Typhon qu'ils croyoient l'ennemi d'Osiris, le bon Principe; ils lui immoloient des victimes qu'ils chargeoient d'imprécations, comme chez les Hébreux celles qu'ils appelloient expiatoires. Les Mages avoient Arimane, l'ennemi d'Orimase. Les Grecs avoient leurs Dieux Apopompées, & les Latins leurs Avérunques. *Zaleucus*, Législateur antérieur à *Cicéron*, disoit que si le mauvais Démon excite l'homme au mal, qu'il se réfugie aux Autels & au Temple des Dieux. Monde Primitif, Tom. 4. p. 332. *Strabon*, Liv. XVII. en donne un aux Ethiopiens, qu'il subordonne au bon Principe. A Tyr, à Carthage, on lui immoloit des victimes humaines. Presque tous les Peuples de l'Amérique en admettoient à qui ils faisoient quelquefois des Sacrifices aussi barbares.

par la vertu, & s'avilir que par le vice : i) on lui traçoit les devoirs qu'elle avoit à remplir envers l'Auteur de la Nature, envers ses semblables, envers elle-même & ceux qu'elle contractoit en qualité d'Initiée : on lui rendoit raison des abstinences de certains légumes & de certains animaux, du précepte de ne porter aucuns vêtements de laine ou de poil. k) Ceux qui avoient été souillés par des crimes, avoient des épreuves encore plus longues & plus périlleuses; on prétend qu'on les plongeoit dans une liqueur qui arrêtoit l'activité du feu, & qu'on les faisoit en-

i) *Hérodote*, Liv. V. dit que les Prêtres de l'Égypte ont enseigné les premiers l'immortalité de l'ame.

k) Les Prêtres & les Initiés ne portoient que des habits de lin ou de papyrus : c'étoit un de leurs préceptes de ne pas porter de laine, qu'ils regardoient comme impure. *Hérod.* Liv. II. §. 37. *Plut.* Chap. d'Isis & d'Osiris. *Jamb.* Vie de Pythagore. *Apulée*, Apologie.

Le respect qu'on avoit pour les Prêtres & les Initiés, s'étendoit, selon *Diodore*, Liv. Ier, Sec. 2, jusques sur leurs Officiers subalternes.

suite passer plusieurs fois par des flammes comme pour les purifier. 1)

Après l'Initiation on les montrait aux Peuples dans une procession qu'on appelloit la pompe de l'Initié: cette cérémonie se faisoit avec l'appareil le plus imposant; les Prêtres vouloient faire voir par-là combien il étoit glorieux d'avoir pu l'être. Aussi les Initiés jouissoient-ils dans le monde de la plus haute considération; on les regardoit comme des hommes plus purs & plus instruits que le vulgaire, qui devoient après leur mort jouir d'une félicité plus parfaite: on les choissoit pour remplir dans la Société les places les plus importantes quand elles ne pouvoient être occupées par des Prêtres; ils avoient avec ceux-ci seuls le droit de juger les morts & de leur faire accorder ou refuser les honneurs de la sépulture. Outre les marques qui les distinguoient des profanes, ils en avoient encore

B iij

1) Epiph. adv. hæref.

pour reconnoître entr'eux leurs différens grades; car les Prêtres dévoiloient de leurs Mystères à proportion qu'ils voyoient dans l'Aspirant plus ou moins de zèle, plus ou moins de dispositions. Nous verrons ces usages transmis dans la Secte de Pythagore.

Les lumieres qu'on recevoit dans l'initiation ne se bornoient pas à la Morale & à la Théologie; elles embrassoient toutes les autres sciences. Les Prêtres de chaque Nome en cultivoient spécialement une, & étoient les dépositaires des Livres qui y avoient rapport; ces Livres étoient d'autant plus précieux, que dans les premiers tems ils étoient les seuls qui existassent dans le monde. Les Prêtres de l'Egypte étant les inventeurs de l'Ecriture, les Initiés pouvoient aller y puiser des lumieres relatives à leurs goûts & à leurs vûes. Les uns leur apprenoient comment on avoit sçu suivre la marche des Astres, calculer leur vitesse, mesurer leur éloignement, diviser les saisons, donner à l'année une forme plus

parfaite par le moyen des intercallations: *m*) d'autres, par les principes de la Géométrie, par la connoissance des loix du mouvement, par les calculs des résistances, des frottemens, apprenoient à centupler la force des hommes, à niveler les terrains, à élever des digues, creuser des canaux, à construire à Saïs, à Thèbes, à Memphis & dans plus de vingt mille villes, ces édifices dont plusieurs bravent encore la main destructive du tems: *n*) d'autres apprenoient à

B iv

m) *Diodore* dit que l'année étoit composée de tems immémorial de 365 jours & dix heures.

n) Parmi le grand nombre d'édifices dont les ruines donnent une si grande idée de l'Architecture Egyptienne, *Paul Lucas* fait la description d'un Temple qu'il croit être du tems de Pharaon, bâti dans l'ancienne ville de Tentiris, une des moindres villes de l'Egypte. Ses colonnes, selon lui, pouvoient être à peine embrassées par huit hommes; elles devoient avoir près de cent vingt pieds de hauteur, y compris la base & le chapiteau. Cet édifice est si spacieux qu'en y montant d'un côté où les décombres ont formé une espèce de montagne,

purifier les métaux, à les analyser, à les combiner, à les allier pour les rendre plus ductibles, plus malléables, ou indiquoient les propriétés des végétaux, & la maniere d'en exprimer les sucs pour prolonger les jours de l'homme, o) ou bien pour préserver après la mort leur corps de la corruption pendant des milliers p) d'an-

on découvre sur la terrasse les débris d'un village bâti par les Arabes. Que pouvoient donc être les édifices des grandes villes, comme Sais, Thèbes, Memphis? La Grèce & Rome ont-elles jamais rien eu qui en approchât? & quelle est de nos jours la Nation en état d'en élever seulement un semblable?

o) Mercure, un des Prêtres de Thèbes & son premier Roi, fit de grandes découvertes dans la Chymie. *Esculape*, Roi aussi & Prêtre de Memphis, étoit regardé par les Egyptiens comme l'Inventeur de la Médecine & de l'Anatomie. Ce Peuple étoit si savant dans ces sciences, que du tems même de Galien, Alexandrie étoit regardée comme la premiere Ecole du monde.

p) Les Prêtres avoient seuls le secret d'embaumer les corps; ils chargeoient de cet office leurs Officiers subalternes. *Hér.* Liv. 2. c. 85. *Diod.* Liv. 1. p. 81. Il existe encore dans

nées, leur conserver la fraîcheur du coloris & l'illusion de la vie. D'autres contenoient les principes de cette législation si célèbre qui fa-voit allier l'intérêt général à l'intérêt individuel, rapprocher les hommes de l'égalité primitive, simplifier leurs besoins; & leur faire aimer la vertu avant de la leur commander. D'autres aussi présentoient dans un ordre chronologique les révolutions & les événemens de la Nation, la suite des Rois selon leurs Nomes, *q)* leurs actions, leurs vertus, leurs vices & le jugement qu'ils avoient subi. C'étoient ces Livres que les Prêtres même consultoient lorsque le Roi régnant étant mort, ces redoutables Juges traversoient le Lac dans la Barque du Nautonnier *Caron*, expo-soient en présence du Peuple le bien & le mal

B v

les Cabinets des Curieux des ossemens & des momies qui prouvent leur intelligence dans la Physique.

- q)* *Hérodote* dit avoir appris des Prêtres de l'Égypte tout ce qu'il a écrit de leur Histoire.

qu'il avoit fait, & jettoient dans l'Urne fatale le scrutin qui rendoit sa mémoire chere ou odieuse.

Des lumieres aussi précieuses ne bornerent pas leurs heureuses influences aux étroites contrées de l'Egypte.

Moyse, ce grand Législateur, ce Fondateur d'un Empire qui seul dans l'Univers n'éleva des Temples qu'au vrai Dieu, fut élevé & instruit par eux; & quoique les Etrangers ne fussent admis qu'à une partie des Mystères, c'est cependant dans leur sein que se formerent les plus grands hommes de la Grèce: Orphée qui par les accords de sa lyre avoit sçu réunir dans les vallées de Tempé les Peuples féroces de la Thrace, vint y chercher des Loix & un Culte pour eux. Il pleuroit encore sa chere Euridice, lorsqu'il descendit dans ces souterrains; troublé par l'idée de son ombre, il succomba aux épreuves; & sa foiblesse alloit être punie par une éternelle

captivité, lorsque tirant de nouveaux accords de sa Lyre, il fit retentir ces voûtes profondes de sons si touchants, qu'ils émurent & attendrirent ses Juges. Rendu à sa Patrie, il y porta leurs loix & leurs mystères qui furent long-tems célèbres; il chanta dans ses vers les travaux & les dangers qu'il y avoit courus; mais fidèle à ses secrets, il les couvrit du voile de l'allégorie.

Homere vint y puiser ces fictions ingénieuses, qui, embellies par son heureux pinceau, conservent encore, malgré tant de siècles, leur brillant coloris; comme *Orphée* il les célébra en les enveloppant de l'allégorie. *r) Archimède* *s)* y apprit l'art de lancer les fluides au dessus de leurs niveaux, de réunir, de réfléchir, & de rendre plus actifs les feux de Soleil; & celui d'augmenter dans la mécanique l'effet des causes motrices, sans retarder les vitesses. *t)*

r) Vie d'Homere, par Madame Dacier.

s) Diog. Laërt.

t) Idem.

Thalès *u)* y apprit l'Astronomie & la Physique; il en apporta la division de l'année en 365 jours; ce fut le premier qui enseigna aux Grecs que certains corps étoient susceptibles d'électricité.

Platon y puisa ces vérités sublimes sur la Divinité & sur l'ame, qui lui ont mérité le surnom de Divin. *x)*

Eudoxe y trouva qu'on devoit ajouter aux 365 jours de l'année, quelque portion de tems pour achever la révolution solaire. *y)*

Démocrite, selon *Sénéque*, en avoit apporté le secret d'amollir l'ivoire & de composer avec des cailloux des pierres artificielles qui le dispuoient à la couleur & à l'éclat de celles que produit la Nature.

u) *Diog. Laërt.*

x) *Idem, Lucani Pharsf. Strabon* dit qu'il passa 13 ans avec les Prêtres d'Egyte. Liv. XVII.

y) *Strab. Liv. XVII.*

Lycurgue & *Solon* y puiserent ces Loix qui long-tems ont fait le bonheur & la grandeur de Lacédémone & d'Athènes. 2)

Mais de tous ceux qui durent le plus à leurs lumieres, ce fut *Pythagore* : déjà initié dans différens endroits, il vint y épurer ses connoissances & les augmenter : on dit qu'il faillit perdre la vie dans les épreuves; il n'en fut que plus zélé pour la doctrine des Prêtres de l'Egypte; car il passa vingt-deux ans à s'instruire parmi eux; il revint dans sa Patrie dans l'intention d'y communiquer des vérités qu'il avoit acquises par tant de travaux & de dangers. Sage & simple, il ne se décora point des titres fastueux & souvent frauduleux de Législateur & d'Inspiré; il ne prit que le nom alors modeste de Philosophe, c'est-à-dire, d'amateur de la sagesse, & il y devint le Chef d'une Secte nombreuse & célèbre. Les Loix qu'il donna

2) *Hérod. L. 2. Diog. L. 1.*

à ses Disciples pour vivre entr'eux, les Dogmes qu'il leur enseigna nous deviennent d'autant plus précieux, qu'ils étoient ceux des Prêtres Egyptiens. a) En en donnant une idée, elle servira à jetter plus de jour sur tout ce qui regarde les Sages de ce Pays.

Il divisa ses Disciples en plusieurs Classes; la premiere s'appelloit *Ecoutans*; b) on y restoit cinq ans, ou au moins deux quand on montrait des dispositions extraordinaires. On y étoit tenu à un silence respectueux, & il n'étoit permis dans aucun cas de faire des questions ou de proposer des doutes. Ce tems étoit aussi destiné à être éprouvé par des jeûnes & des austérités; on commençoit à cette époque à s'abstenir pour toujours de l'usage des fèves & de la chair de certains animaux. Qu'on ne croye point que ces pratiques tinrent à une minutieuse

a) *Plut.* Chap. 1. d'Isis & d'Osiris, *Marc.* L. 22.

b) *Jambl.* Vie de Pythagore.

superstition. La connoissance approfondie de la Nature humaine avoit appris aux Prêtres de l'Egypte & à Pythagore d'après eux, combien le régime & les alimens influent sur les passions. C'est sur le même principe qu'il avoit réglé tous leurs exercices, qu'il les leur faisoit commencer & finir au son des instrumens; il savoit combien cet art enchanteur peut donner de vivacité & d'énergie aux facultés intellectuelles, adoucir les mœurs, dissiper la mélancolie, calmer, éloigner les chagrins & les soucis. Il choisissoit pour ses conférences les lieux les plus agréables, & il vouloit que ses Disciples devançassent l'Aurore pour y respirer un air plus pur, pour y jouir du moment où tout s'éveille dans la Nature, persuadé qu'un spectacle aussi imposant devoit aggrandir, élever l'ame, & la rapprocher de son origine. Ceux qu'il réunissoit ainsi devoient garder le secret sur tout ce qui se pratiquoit entr'eux, & il leur étoit défendu de parler de leurs *Mystères* devant des *Profanes*; une

de leurs principales obligations étoit de se secourir mutuellement : comme ils étoient très-nombreux, ils avoient pour cet effet des signes afin de se reconnoître ou de s'écrire. Un Disciple de sa Secte étant tombé malade dans une ville éloignée de chez lui, se vit au moment de mourir sans pouvoir payer ni récompenser les soins affectueux de son hôte. La mort, ô généreux Citoyen, lui dit le Pythagorien, va m'enlever le bonheur de te prouver ma reconnoissance ; mais des hommes vertueux sauront acquitter cette dette ; prends ces Tablettes, & affiche-les, dès que je serai mort, dans l'endroit le plus exposé de la ville. L'Hôte exécuta ses volontés, sans cependant y trop compter. Un mois s'étoit déjà écoulé, quand un autre Pythagorien jette en passant les yeux sur le Placard, y reconnoît le signe mystérieux de sa Secte, court sur le champ chez l'Hôte, le paye généreusement en le comblant d'éloges. c) Ceux qui vouloient être

c) *Dacier, Vie de Pythagore.*

être admis dans ses plus hauts Mystères, s'engageoient par serment à n'avoir plus pour leur vie qu'une même fortune, qu'une même volonté, à n'être plus soumis qu'aux mêmes Loix, à la même Règle. d) Telles sont aujourd'hui ces retraites consacrées par la Religion, où des hommes réunis par les liens les plus sacrés, méditent en silence celui dont ils tiennent l'être, lui offrent leurs vœux au nom de toute la Société, & donnent au monde l'exemple d'une vertu plus pure & plus héroïque. Ceux de cette classe s'appelloient *Coinobion*, qui signifie vivant ensemble; si quelqu'un d'eux rompoit ses sermens & se séparoit de leur Société, ils n'en tiroient d'autre vengeance que celle de lui faire des funérailles comme à un mort, de ne plus prononcer son nom, & de le regarder comme étant mort. Quand ils étoient parvenus à ce degré, il achevoit de leur développer toutes les allégories qui

d) *Jamb. Diog. Laërt. Porph. Vie de Pyth.*

voiloient sa doctrine. Il leur rendoit raison de ces jeûnes fréquens, de ces abstinences de fèves, & de certains animaux, de la vénération ou de l'horreur qu'il leur avoit inspirée pour certains objets matériels, de ces nombres qu'il leur avoit fait regarder comme sacrés ou comme profanes, e) & il leur montrait ce que la raison pouvoit appercevoir de cet Etre, principe de tout, qui seul pénètre l'Univers, y établit l'ordre & l'harmonie; il leur développoit le sens mystérieux du fameux systême de la Métempfycose,

- e) La Doctrine des Nombres n'a jamais été guères connue: unité signifioit *simple esprit*. Le nombre quaternaire désignoit quelquefois *Dieu*; peut-être, comme le remarque *Dacier*, est-ce parce qu'à la maniere des Hébreux, ils l'écrivoient par quatre lettres, *Jehovah*. *Plut.* au Chap. d'Isis & d'Osiris, dit qu'ils comparoient le Principe de la nature au triangle, parce que le nombre ternaire étoit le premier impair. Le nombre cinq étoit aussi en vénération, parce que multiplié par lui-même, il donnoit vingt-cinq, nombre des Lettres de l'Alphabet, dont chaque caractère étoit autant d'Hiéroglyphes sacrés. C'étoit aussi le nombre d'années que vécut *Apis*,

& leur faisoit voir que ces changemens de l'ame d'un corps à un autre, ne devoient être pris que dans le sens figuré. L'homme, posoit-il pour principe, ne s'élève que par la vertu, ne se dégrade que par le vice. Ainsi l'homme ordinaire qui devient généreux, bienfaisant, est changé en un Héros & un Sage; celui qui se livre aux mouvemens impétueux de la colère, est changé en un *Lion*, dont le caractère féroce répand autour de lui le désordre & la terreur. Celui qui met son bonheur dans les grossiers plaisirs des sens, est changé en *Pourceau*, qui ne peut trouver d'autre espèce de bonheur. L'Exacteur, l'Opresser devient un *Loup* dont l'inclination est cruelle & sanguinaire.

Il est étonnant que la plupart des Modernes n'ayent pas saisi l'allégorie de ce système, tandis qu'ils voyent Pythagore prendre par-tout à la maniere des Egyptiens le ton figuré: ce qui prouve encore qu'on ne devoit pas lui donner

d'autre sens, c'est qu'il admettoit un lieu destiné à être l'heureux séjour des ames vertueuses; un autre destiné à punir celles qui auroient été coupables de vices & de crimes. *Lisis*, son ami & son disciple, disoit d'après lui, que quand l'ame s'est purifiée par la pratique des vertus, elle va en sortant du corps dans le Ciel y jouir d'une félicité éternelle & parfaite, & qu'elle n'y est plus sujette à aucuns changemens ni alteration.

f) *Hieroclès*, Philosophe de sa Secte, admettoit dans la Doctrine de son Maître un sens littéral & un sens caché; il disoit qu'il falloit obéir au premier pour pouvoir suivre parfaitement l'autre qui est toujours le plus important. C'étoit la raison qu'il donnoit quand on lui demandoit pourquoi il s'abstenoit de manger certaines choses. *Timée* de Locres, aussi Pythagoricien, regardoit ce systême également propre à conduire au bien l'homme grossier & l'homme

f) *Vers dorés*, à la suite de la Vie de Pythagore, par *Dacier*.

éclairé ; l'un en l'effrayant par des objets sensibles, & l'autre en lui faisant sentir le bonheur de la vertu.

Si quelques-uns de ses Disciples enseignent dans la suite à la lettre le Système de la Métempfycofe, c'est qu'écrivant pour des hommes qui avoient des idées si imparfaites sur la nature de l'ame, sur son vrai bonheur, ils crurent pouvoir mieux inspirer le goût de la vertu en promettant des récompenses & des peines physiques. C'est aussi que plusieurs d'eux n'ayant point été initiés dans les plus secrets Myftères de ce Philosophe, n'avoient pas apperçu le sens caché de sa doctrine.

Plusieurs Nations que le Commerce attiroit en Egypte, & les Colonies qui en étoient sorties, établirent chez elles des Myftères & des Initiations à la maniere de ceux de l'Egypte; telle fut l'origine de ceux de Samothrace, de Crète,

de Syrie, de Thrace & d'Eleufis. Les hommes les plus diftingués & les plus célèbres, alloient s'y faire initier; c'étoit ordinairement l'objet des longs & fréquens voyages d'alors; ils finiffoient presque toujours par ceux de l'Egypte qu'on regardoit comme ce qu'il y avoit de plus parfait dans le monde. Ces Myftères & ces Initiations avoient tous le même fond de morale & de doctrine, & fe reffembloient dans leurs rites & leurs fymboles: cependant ils fe différencierent felon le génie & les mœurs des Peuples, & felon les lumières des Inftituteurs. Ceux de la Thrace & ceux d'Eleufis, connus fous le nom de Myftères de la bonne Déesse, furent, après ceux de l'Egypte, les plus parfaits. On y enfeignoit qu'une Intelligence avoit créé l'Univers & le gouvernoit; g) qu'on devoit honorer fes

g) *Plut.* Chap. d'Ifis & d'Osiris, *Porph.* de abft. Liv. iv. *Clément* d'Alexandrie rapporte que ce qu'on enfeigne dans les grands Myftères concerne l'Univers; c'est la fin, le comble de toutes les inftructions; on y voit les chofes telles qu'elles font; on y envisage la Nature & fes Ouvrages.

parens, offrir aux Dieux les premiers fruits de la terre, ne pas égorger le Bœuf, compagnon en quelque sorte de l'homme dans l'Agriculture, ne détruire aucun arbre fruitier, ne gâter aucun puits, aucune source; on promettoit à ceux qui y auroient été purifiés, un bonheur après la mort plus parfait qu'aux Profanes: on y étoit éprouvé comme en Egypte par le feu, l'eau & l'air. Il y avoit des jeûnes & des peines expiatoires; on se servoit d'emblèmes & de symboles dont on développoit le sens à mesure qu'on passoit par les différens degrés de l'Initiation. „J'ai jeûné, faisoit-on dire à l'Initié; j'ai bû du Cécéon; j'ai pris de la corbeille, j'ai mis dans le panier; ayant opéré, j'ai remis du panier dans la corbeille. “ *h)* Lorsqu'on lui demandoit s'il avoit mangé du fruit de Cérés, il répondoit: „J'ai mangé du Tambour, j'ai bû de la Cymbale, j'ai porté le Kernos, je me suis glissé dans

C iv

h) Clém. d'Alex. Exhort, aux Gentils, p. 14.

„le lit.“ i) Un Ancien, d'après Stobée, peint ainsi l'appareil effrayant des Initiations : „l'ame „éprouve à la mort les mêmes passions qu'elle „ressent dans l'initiation, & les mots mêmes ré- „pondent aux mots, comme les choses répon- „dent aux choses ; mourir, ou être initié, s'ex- „prime par des termes semblables : ce n'est d'a- „bord qu'erreurs & incertitudes, que courses la- „borieuses, que marches pénibles & effrayantes „à travers les ténèbres épaisses de la nuit. Ar- „rivé aux confins de la mort, *de l'Initiation,*

i) Ce langage étoit allégorique, comme tout ce qui avoit rapport aux Mystères ; le sens caché en est perdu. On peut consulter les explications qu'en donne M. *Court de Gébelin*, *Monâ. Prim.* Tom. IV. Ce Savant a rassemblé sur cette matière tout ce qu'une érudition immense peut fournir de lumineux. Il y voit, comme dans toute la Mythologie, des choses relatives aux travaux champêtres, & il y montre la grandeur de l'homme jusques dans ses erreurs. En rendant ce foible hommage à ses talens, que n'est-il permis à l'amitié de le rendre à son cœur ! J'aurois à offrir le plus touchant des spectacles ; de grandes lumières réunies à de grandes vertus.

„tout se présente sous un aspect terrible ; ce
„n'est qu'horreur, tremblement, crainte, frayeur ;
„mais dès que ces objets effrayans sont passés,
„une lumière miraculeuse & divine frappe les
„yeux, des plaines brillantes de prés émaillés de
„fleurs se découvrent de toutes parts, des hymnes
„& des chœurs de musique enchantent les oreil-
„les. Les Doctrines sublimes de la Science sa-
„crée y font le sujet des entretiens : des visions
„saintes & respectables tiennent les sens dans
„l'admiration. Initié & rendu parfait, on est
„déormais libre, on n'est plus asservi à aucune
„contrainte. Couronné & triomphant, on se
„promene par les régions des Bienheureux ; on
„converse avec des hommes saints & vertueux,
„& l'on célèbre ses sacrés Mystères au gré de
„ses désirs. “ Apulée en donnoit la même
idée. k) Dion Chrysostôme l) les peignoit à peu

C v

k) Ane d'Or. Liv. XI.

l) Disc.

près de même. „On conduit l'Initié dans un
 „dôme mystique d'une grandeur & d'une ma-
 „gnificence admirables. Une diversité surpre-
 „nante de spectacles mystérieux s'offrent à sa
 vue; la lumière & les ténèbres affectent alter-
 „nativement ses sens; mille autres choses extra-
 „ordinaires se présentent devant lui.“ *Plethon*
 parle de fantômes qu'on faisoit paroître sous la
 figure de chiens ou de plusieurs autres spectres
 & figures monstrueuses. *m) Virgile* qui dans la
 descente d'Enée aux Enfers, traçoit le tableau
 d'une Initiation, représentoit ainsi le moment
 où son Héros y entroit: *n) „Alors la terre mu-*
 „git, les sommets des forêts s'ébranlent; on voit
 „au travers des ombres des chiens qui aboient:
 „la Déesse arrive: loin, loin d'ici, profanes, s'é-
 „crie la Prophétesse, retirez-vous de ce bois.“
Claudien en fait une peinture semblable dans son
 Poëme de *l'Enlèvement de Proserpine*. „Reti-

m) Scholies sur les Oracles imaginaires de Zoroastre:

n) Æneid, Liv. 6.

„rez - vous, profanes; une yvresse divine s'em-
„pare de mon cœur, en bannit tout sentiment
„terrestre. Je vois les Temples s'ébranler, la
„foudre répandre une lumière éclatante. Le
„Dieu annonce sa présence; un bruit sourd se
„fait entendre du fond des abîmes de la terre.
„Le Temple de Cecrops en retentit; Eleusine
„élève ses torches sacrées; les Serpens de Tripto-
„lème sifflent, & s'hérissent. De loin paroît la
„triple Hécate, &c. “

Les Mystères commençoient par des Hymnes qui annonçoient aux Initiés l'importance des vérités qu'on alloit leur révéler.

Eusèbe & Clément d'Alexandrie nous ont conservé un fragment précieux par l'idée qu'il en donne. „Je vais, disoit l'Hyérophante, je
„vais déclarer un secret aux Initiés: qu'on fer-
„me l'entrée de ces lieux aux Profanes. O Mu-
„sée, toi qui es descendu de la brillante Sele-
„ne, sois attentif à mes accens; je t'annoncerai

„des vérités importantes ; ne souffre pas que
 „des préjugés & des affections antérieures t'en-
 „lèvent le bonheur que tu fouhaites de puiser
 „dans la connoissance des vérités mystérieuses.
 „Confidere la Nature Divine, contemple - la sans
 „cesse ; régle ton esprit & ton cœur ; & mar-
 „chant dans une voie sûre, admire le Maître de
 „l'Univers ; il est un, il existe par lui - même ;
 „c'est à lui que tous les Etres doivent leur exi-
 „stence ; il opère en tout & par - tout ; invi-
 „sible aux yeux des mortels, il voit lui même
 „toutes choses.“

Les Mystères d'Eleusis étoient présidés par quatre principaux Ministres ; o) le premier, appelé l'Hyerophante, représentoit le Créateur, il en portoit les symboles ; il n'étoit pas permis de prononcer son nom ; c'est lui qui recevoit les Initiés. Le second, appelé Dadouque, représentoit le Soleil, il en portoit aussi l'image.

o) *Euseb. Præp. Evang. Liv. 2.*

Le troisiéme, appelé le Ministre de l'Autel, représentoit la Lune ; & le quatriéme, appelé Cerice, représentoit Mercure ; il avoit un Caducée ; il écartoit les Profanes & prononçoit les formules.

Ces Mystères étoient divisés en grands & petits : les grands ne se célébroient que tous les cinq ans, & les petits tous les ans. Les petits étoient pour les Initiés la préparation aux grands ; ceux qui y étoient reçus ne pouvoient aller au-delà du vestibule du Temple ; *p*) ils préparoient à recevoir les grands. Ceux-ci se célébroient avec l'appareil le plus imposant ; leurs fêtes duroient neuf jours ; la Grèce entière y assistoit.

Chez toutes les Nations il y avoit des Mystères ; on y célébroit dans un certain tems de l'année des espèces de fêtes de commémoration, dont le but semble le même. En Egypte, on

p) Monde Primitif, Tom. IV, p. 318.

imitoit les courses d'Isis cherchant le corps d'Osiris son mari, inventeur de l'Agriculture & des Arts, qu'on disoit tué par Typhon. A Biblos on cherchoit Adonis, & on pleuroit sa mort à Eleusis. En Sicile, on faisoit des courses nocturnes avec des flambeaux pour imiter celles de Cérès cherchant Proserpine sa fille. Dans d'autres endroits on célébroit les travaux & les malheurs de Bacchus. La Chine, la Phénicie, Argos, Rome avoient aussi dans leurs Mystères des fêtes de commémoration à peu près semblables. Ces fêtes si générales & si anciennes, avoient évidemment une origine commune; elles étoient ou une allégorie des travaux champêtres, ou plutôt l'Histoire figurée d'un événement qui avoit intéressé toutes les Nations. pp)

pp) On peut consulter *Lucien* sur la mort d'Adonis; *Diodore* de Sicile sur l'enlèvement de Proserpine, & les courses de Cérès. Le même & *Plutarque* nous ont laissé l'Histoire très-détaillée des courses d'Isis cherchant Osiris tué par Typhon. Les Voyages & les Malheurs de Bacchus, étoient aussi célèbres. Ces Hi-

L'imagination fictive des Grecs puisa dans les Mystères & dans les Initiations une partie de sa Mythologie ; le puits où descendoient les Aspirans, leur fit dire que la vérité étoit cachée

stoires, différentes à la vérité par quelques circonstances, sont les mêmes quant au fonds. Les différens personnages dont elles parlent sont également les mêmes. Les Anciens & les Modernes conviennent qu'Adonis & Bacchus étoient l'Osiris des Egyptiens, & Cérès leur Isis. Quel a pu être le motif d'une fête aussi ancienne & aussi générale ? Les traits primitifs qui auroient dû la faire reconnoître, sont défigurés. Cependant en examinant l'Histoire d'Osiris dont les autres ne sont que la copie, on croit y trouver l'Histoire allégorique du déluge. Typhon, l'emblème des Orages, avoit contraint Osiris de s'enfermer dans un coffre. Cet Osiris étoit pour les Egyptiens leur premier Roi, celui qui le premier avoit planté la vigne, qui avoit inventé les Arts ; & ce qui semble encore prouver qu'il est le même que le Noé des Hébreux, c'est que Moïse & Plutarque les font entrer tous les deux dans l'Arche le dix-septième du second mois. Cette Remarque n'a pas échappée aux Auteurs Anglois de l'Histoire universelle. M. *Court de Gébelin*, peu porté à admettre les Allégories historiques, est cependant de leur avis.

au fond d'un puits. Les Juges des morts conduits au-delà d'un lac par le Nautonnier *Caron*, l'Urne dont ils se servoient pour le scrutin, leur donna l'idée de l'Acheron entourant les Enfers; de *Caron* qui seul avoit le droit de le faire traverser; & des trois Juges qui jugeoient les morts en examinant ce qui étoit dans l'Urne. Les obscurs souterrains que parcouroient les Initiés, les aboiemens des chiens, les monstres, les spectres hideux & tous ces objets que l'industrie Egyptienne & Grecque avoient inventés pour les éprouver, leur fit imaginer les Enfers, le Cerbere, les Furies, les Ombres errantes. Des Ecrivains ont vû aussi dans le supplice de Tantale & dans celui d'Ixion, des choses qui y étoient relatives. q) Les Champs-Elisées, éclairés par un autre Soleil, sont évidemment le lieu où on conduisoit l'Initié après être sorti des épreuves: le Tartare où des Ombres plaintives gémissent de leurs

q) *Sethos*, Tom. 2. Liv. IV.

leurs foibleſſes, eſt l'image du lieu où étoient enfermés ceux qui avoient ſuccombé aux épreuves. Ces brâſiers & ces flammes où on faiſoit paſſer les Initiés pour les purifier, firent dire que les hommes qui avoient été élevés au rang des Dieux, avoient auparavant paſſé par le feu pour y être purifiés de tout ce qu'ils avoient d'impur & de terreſtre.

Descendre aux enfers ou ſe faire initiateur, étoit chez les Anciens la même choſe. Lorsque Pythagore fut revenu de l'Initiation, on diſoit qu'il revenoit des enfers. Apulée, faiſant le récit de ſon Initiation, r) dit: „Je me ſuis approché des confins de la mort, & ayant foulé aux pieds le ſeuil de Proſerpine, je ſuis revenu à travers les élémens.“ Dans la Comédie des Grenouilles d'Ariſtophane, Bacchus demande à Hercule le chemin qu'il avoit tenu pour aller

r) Ane d'or.

aux enfers : ce Héros lui répond : les Habitans des Champs - Elifées font les Initiés. La défenfe qu'on leur faisoit de tourner la tête pendant les épreuves, fit dire à Orphée, que pour l'avoir fait, il y seroit resté, si sa lyre ne l'eût rendu vainqueur des Puiffances infernales. La Sybille, dans Virgile, ne manque pas de rappeler cette Loi à Enée. *rr)* Thésée & Pirithois qui, à ce

- rr)* La Descente d'Enée aux Enfers est peut être le morceau le plus précieux de l'Eneide; elle réunit sur l'Initiation tout ce qu'on ne trouve qu'avec peine dans une multitude d'Auteurs; on y voit un détail fidèle de toutes les Epreuves & de toutes les Cérémonies; le langage élevé & sublime de la Sybille est celui de l'Hyérophante représentant le Créateur, chargé d'instruire, de préparer & de conduire l'Initié: les leçons qu'Anchise donne à Enée dans les Champs - Elifées, sont celles qu'il recevoit après les Epreuves, sur l'Etre suprême, sur l'immortalité de l'ame, sur ses récompenses & ses punitions. Cette description envisagée ainsi, donne la clef de plusieurs particularités, qui sans cela paroïtroient inutiles. Dans ce rameau d'or & flexible, par exemple, que prend Enée avant d'entrer aux Enfers, on retrouve le Mirthe que portoient les Initiés. Enée, comme

qu'on dit, formerent le projet d'enlever Proserpine des Enfers, qui y furent arrêtés, l'un mis à mort, l'autre gardé jusqu'à ce qu'Hercule ait obtenu sa délivrance, sont encore une Histoire allégorique des Initiations. s)

Si la Mythologie puisa la plupart de ses Fables dans les cérémonies des Mystères, elle puisa aussi dans ses symboles & dans ses hiéroglyphes les erreurs les plus funestes. Les Peuples qui voyoient dans ceux que leur montroient les Prê-

D ij

le remarque M. Court de Gébelin, est dirigé vers lui par les Colombes de Vénus, parce que c'étoit l'arbre de cette Divinité.

Suétone dit qu'Auguste se fit initier à Athènes après la bataille d'Actium: c'est ce qui a fait croire à Warburton & à Bartoli que la descente d'Enée aux Enfers étoit une allusion à son Initiation. Ce n'est pas le seul endroit de ce Poëme où on retrouve Auguste sous les traits d'Enée.

s) Voyez Warburton, Divinité de la Mission de Moyse. Monde primit, T. 4. Chap. 5.

tres la représentation des vérités les plus sublimes, l'annonce de leurs devoirs & de leurs travaux, s'accoutumerent à ne contempler ces signes qu'avec vénération: les confondant bientôt avec l'objet qu'ils signifioient, ils matérialisèrent tous les Etres intellectuels: alors la représentation de la Divinité fut prise pour la Divinité elle-même: les signes du renouvellement des saisons, du départ ou du retour des voyages, de l'accroissement ou de la diminution du Nil, furent regardés comme les Puissances qui commandoient & gouvernoient la nature: ceux qui étoient destinés à annoncer les dangers & les calamités publiques, furent pris pour les ennemis. L'Indien & le Chaldéen se prosternerent à la vue du Soleil, & adorèrent le feu. L'Egyptien eut autant de Dieux qu'on lui en avoit montré de symboles. Plus ces symboles furent grossiers, plus les Divinités qu'ils représenterent furent vicieuses & absurdes: le signe de la fécondité de la nature 1) devint le

1) Priape,

Dieu de la débauche, qu'on honora par des fêtes dissolues. Celui du tems, dévorant les années, *u*) fut un Dieu cruel & sanguinaire, pour qui on immola des victimes humaines, &c. Les Prêtres, qui sans doute ne prévirent pas d'abord ces suites dangereuses, ne furent plus les maîtres d'arrêter des erreurs qui favorisoient les passions, les préjugés, l'ignorance. Plusieurs même emportés par le torrent, ou pour augmenter leur considération, laissèrent ces préjugés pénétrer dans leurs Mystères, & prétendant dévoiler les secrets de l'avenir, leurs mains coupables allèrent fouiller les entrailles palpitantes des malheureux qu'eux-mêmes avoient égorgés, & d'autres recélèrent dans leurs sacrilèges retraites ces orgies où la prostitution même devenoit un devoir.

Plus le tems, les révolutions, les émigrations des Peuples éloignèrent les Mystères de leur origine, plus ils se corrompirent & s'avi-

D iij

u) Saturne.

lirent. Ceux de Rome furent plus corrompus que ceux de la Grèce dont ils tiroient leur origine, & ceux-ci furent moins purs, moins éclairés que ceux de l'Égypte d'où ils avoient été apportés : à Carthage ils furent plus barbares qu'à Tyr,

Ceux d'Isis en Égypte, & ceux de Cérés ou de la bonne Déesse à Eleufis, furent les premiers du monde par leur pureté & par leur fageffe : s'ils tomberent dans le mépris, ils ne se rendirent jamais coupables de sacrilèges & d'abominations. Si *Cambise*, Roi de Perse, prépara la décadence des premiers, ce Conquérant sanguinaire, ennemi du Culte & des Prêtres de l'Égypte, les ensevelit & leurs Livres sous les ruines de leurs Villes. Leurs malheureux débris ne purent jamais les rétablir dans leur intégrité : de-là ces contradictions dans la Chronologie de leurs Rois & dans l'Histoire de leurs Nations. De-là des connoissances si étendues, des décou-

vertes si intéressantes, perdues pour le genre-humain: ce que Thalès en avoit apporté sur l'Astronomie & la Physique, & Pythagore sur la Divinité, la Morale, la Géométrie, la Musique, avoit été recueilli avant cette malheureuse époque. L'Egypte subjuguée plusieurs fois, & restée enfin soumise à une domination étrangère, perdit son antique splendeur, & conserva à peine l'ombre de ses Mystères. *La Fête de l'Égalité*, dit un des plus savans hommes de notre siècle, x) *ne peut plus exister chez un Peuple devenu esclave*. Les Romains s'en étant rendus les maîtres, portèrent chez eux plusieurs de leurs Mystères connus sous le nom de Memphytiques; les débauches outrées qu'ils couvroient, forcèrent le Sénat à les défendre. y) Rétablis plusieurs fois, ils ne furent entièrement anéantis que sous le regne de *Théodore*. Ceux d'Eleusis n'a-

D iv

x) M. Court de Gébelin, Monde primitif, T. 4.

y) T. Liv, Dec, 1. 9.

voient jamais eu comme ceux de l'Egypte, l'étude des sciences & la culture des Arts; ils s'étoient bornés aux vérités relatives à la Divinité & à la morale. Malgré leur décadence, ils jouirent encore long-tems de la vénération des Peuples. *Socrate* disoit, d'après *Platon*, *z)* que les deux choses les plus importantes qu'eurent les Athéniens, étoit le bled & les Mystères: il croyoit *a)* que leurs Instituteurs avoient été fort habiles dans la connoissance de la Nature humaine. *Cicéron*, en excitant contre les Mystères la sévérité des Loix, *b)* en exceptoit ceux de la bonne Déesse, parce qu'ils donnoient de sages préceptes, & qu'ils enseignoient une autre vie. La facilité avec laquelle tout le monde y fut indistinctement admis, les fit tomber dans le mépris. Dès le tems des beaux jours d'Athènes, le jeune *Alcibiade* s'amusoit à les représenter avec

z) Dans le *Phédon*.

a) *Paneg.*

b) *Des Loix, Liv. 2. Chap. 14.*

ses compagnons dans leurs debauches nocturnes. c) Ce *Socrate* qui en louoit l'établissement, ne voulut jamais se faire initier; & le Cynique *Diogène* d) ne croyoit pas qu'ils dussent purifier, puisqu'il avoit vu tant d'Initiés continuer encore à se souiller par des crimes.

L'Idolâtrie, frappée de toutes parts par le Christianisme, parut entraîner dans sa ruine celle des Mystères. Le croiroit-on? ceux-ci semblerent se réfugier dans le sein même de la Religion qui leur portoit des coups si redoutables. Plusieurs de ses Sectes, tels que les Gnostiques, les Carpocratens, les Préadamistes & les Manichéens renouvelèrent dans leurs secrettes assemblées ces scènes honteuses qui avoient fait rougir Rome profane; & l'Apostat *Julien*, entouré de ses Sophistes, vint dans l'ombre des ténèbres faire encore frémir l'humanité par des victimes sacrilèges. e) Les Ministres les plus saints

D v

c) *Plut.* Chap. d'Isis & d'Osiris.

d) *Diog. Laërt.* Liv. VI.

e) *Hist. du Bas Emp.* Liv. XIII.

de cette Religion crurent aussi pouvoir emprunter quelque chose de leurs usages, de leur langage & de leurs rits. Ses premiers Solitaires qui devinrent les oracles du monde, les fléaux de l'Hérésie, & qui virent quelquefois les Maîtres de la terre déposer à leurs pieds leurs Sceptres & leurs Diadèmes, puiserent chez eux leurs austérités; & les Cénobites, vivant en communauté de biens, prirent encore leur dénomination du mot *Coinobion* que portoit la Société des Pythagoriciens demeurant ensemble.

Les anciens Chrétiens n'admirent, comme eux, à la célébration de leurs *Mystères* que ceux qui avoient été purifiés & éclairés par des épreuves & des instructions; lorsqu'on les célébroit, un des Ministres s'écrioit: qu'on écarte les *Profanes*, qu'on ferme les portes du Temple; on va célébrer les *Mystères*; les Fidèles ont seuls le droit d'y assister. „On les cacheoit, dit un savant Historien, *f)* non seulement aux Infidèles, mais „aux Cathécumenes; non - seulement on ne les *f)* *Fleury, Mœurs des Chrétiens, §. XV.*

„célébroit pas devant eux, mais on n'osoit même leur raconter ce qui s'y passoit, ni prononcer en leur présence les paroles solennelles, ni même parler de la Nature du Sacrement. On en écrivoit encore moins; & si dans un Discours public ou dans un Ecrit qui pût tomber dans des mains *profanes*, on étoit obligé de parler de l'Eucharistie, ou de quelque autre Mystère, on le faisoit en termes obscurs & énigmatiques; ainsi dans le Nouveau Testament *rompre le pain* signifie consacrer & distribuer l'Eucharistie; ce que les Infidèles ne pouvoient entendre.“

Les Cathécumenes de la primitive Eglise étoient divisés comme les Disciples de Pythagore en plusieurs classes, *Auditeurs & Compétens* ou *Illuminés*; ils avoient comme eux des jours de silence, de jeûnes & des moments de prières; de plus, des intervalles pour passer d'un degré à l'autre: on ne les instruisoit qu'à proportion de leurs dispositions & de leurs progrès; g) les

g) *Tertull. de Bap.*

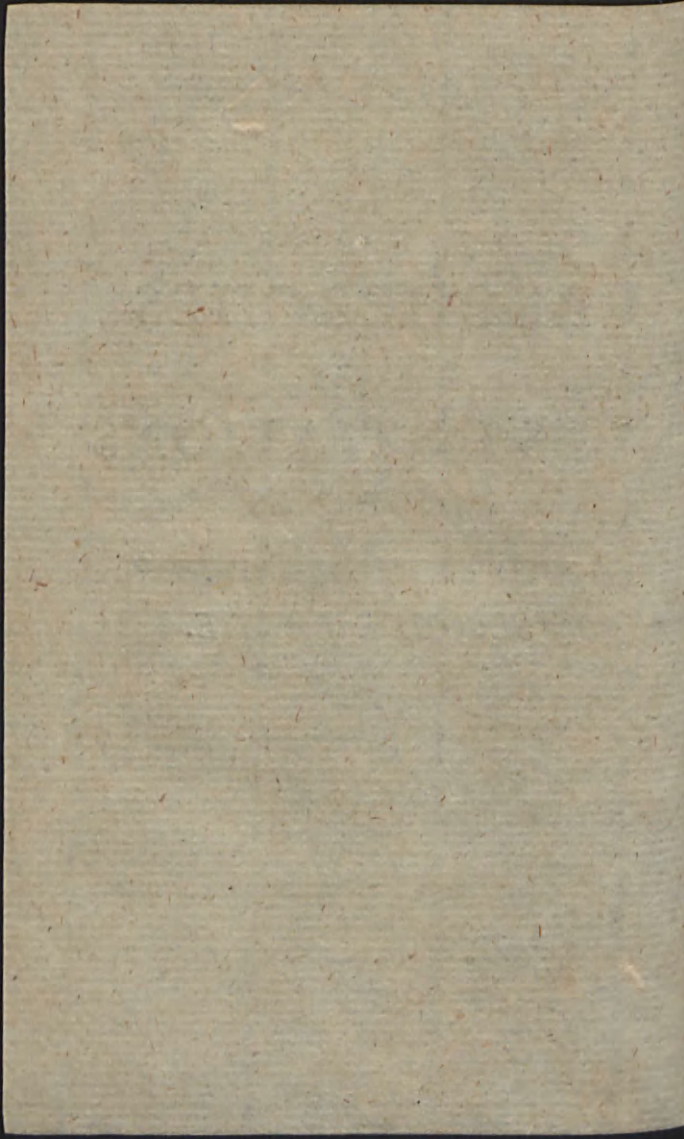
premieres leçons ne rouloient que sur la morale. L'explication des Mystères étoit le complément de leurs instructions, comme celle des symboles l'étoit chez les Pythagoriciens. L'usage de donner aux Fidèles un Parrain ou pere adoptif existoit aussi dans les Mystères de l'antiquité: chez les Grecs il se nommoit *Pylius*, qui signifioit *Introducteur*: celui de leur faire prendre du miel après la cérémonie du Baptême, & de les revêtir d'une robe blanche, rappelle le cicéon où il entroit du miel, qu'on faisoit prendre à l'Initié; & la robe de lin blanc qu'on lui donnoit, pour symbole de pureté.

Les Initiations & les Mystères ayant conservé quelques vestiges des lumieres & des usages innocens des premiers hommes, il n'est point étonnant que le Christianisme se les soit appropriés. Un Culte qui ramenoit la vérité & la vertu, avoit le droit d'en recueillir les précieux restes partout où ils existoient.

Fin de la premiere Partie.

RECHERCHES
SUR
LES INITIATIONS
MODERNES.

SECONDE PARTIE.





RECHERCHES
SUR
LES INITIATIONS
MODERNES.

Quelque imparfait que soit le tableau que nous avons tracé des anciennes Initiations, on doit y appercevoir assez distinctement, combien la morale, le dogme & la législation leur durent de vérités, & combien les Sciences & les Arts leur durent de découvertes.

Les Initiations modernes, dont nous allons actuellement donner une idée, ne nous offriront point sans doute des objets aussi impor-

tans. Comme les anciennes, elles ne tiennent point aux cultes des Peuples: comme elles, elles ne sont point les dépositaires des vérités sacrées & des découvertes qui intéressent le bonheur des Nations. Les Siècles de barbarie & d'illusion sont passés; le Christianisme a brisé les Idoles de la superstition; les Lettres & les Arts ont adouci, rapproché les hommes. Mais sans avoir un but & des objets aussi grands, l'examen de leur origine; leur influence peut être plus sensible qu'on ne le croit, chez les Peuples où elles ont été admises, & enfin leur situation actuelle, peuvent les rendre intéressantes même aux yeux de l'Historien & du Philosophe.

Connues sous le nom de *Franche-Maçonnerie*, leur origine est un de ces problèmes historiques qui a donné lieu à une foule de systèmes atroces, merveilleux ou ridicules. Exposons ceux qu'on a voulu le plus accréditer, démontrons-en la fausseté & fixons son époque

par

par la comparaison de ses usages avec ceux du siècle où elle a dû naître. Rassemblant ensuite les principaux traits qui la caractérisent, nous ferons voir quel est le but & la situation actuelle de cette Société Cosmopolite.

Selon les uns, son Instituteur est l'ambitieux Cromwel *a)* qui, formant le chimérique projet d'une Monarchie universelle, en jette les fondements par une Société qu'il répand dans toutes les parties du Globe, à qui il donne des signes secrets, des marques distinctives pour se reconnoître; des épreuves & des grades pour s'assurer de leur fidélité. Selon d'autres, ce sont des hommes corrompus ou impies *b)* qui, pour se livrer à des excès & pour enseigner leurs dogmes, se dérobent

a) Voyez les *Francs-Maçons écrasés*. L'ignorant Auteur de cette méprisable production, flétri peut-être par les MM. eux-mêmes ou dirigé par un sordide intérêt, employe deux gros Volumes in 8. pour prouver ce ridicule paradoxe.

b) L'Auteur du célèbre ouvrage des *Coutumes Religieuses*, réfute victorieusement cette autre absurdité,

dans l'ombre du mystère aux regards redoutables des Gouvernements. Selon d'autres aussi, c'est Salomon assemblant ses Ouvriers *c)* pour bâtir un Temple, les classant, les subordonnant, leur assignant leurs fonctions & leur donnant des signes distinctifs: ou bien Néhémias, qui l'épée d'une main & la truelle de l'autre, encourage Jérusalem à repousser ses ennemis & à reconstruire son Temple. Si on en croit d'autres, c'est Israël persécutée en Egypte, qui *d)* pour sauver ses enfants du glaive de ses Tyrans, imagine des mots du guet & des signes par des coups frappés en tems inégaux: ou le Patriarche Noé, qui sous les loix de l'Equerre & du Compas prépare un vaste asy-

c) Il n'y a presque pas de LL. où les Orateurs ne débitent avec le ton de l'assurance ces contes aux Néophites qu'ils se proposent d'instruire.

d) Un Rabin, très-versé dans la connoissance des Langues Orientales, qui a eu part à plusieurs célèbres écrits polémiques, se propose de prouver que c'est-là la véritable origine des FF. MM.

le aux restes précieux des Habitans du Globe terrestre. e)

D'autres plus éclairés, ne voyant dans l'Edifice Maçonique qu'une fiction ingénieuse, se sont plus rapprochés du tems de sa naissance. Mais n'ayant pas assez réfléchi sur sa nature & sur les mœurs du siècle où la Maçonnerie est née, ils ont cru voir son berceau dans les Croisades. Selon eux, ce sont f) les Chevaliers de la Palesti-

e) M. l'Abbé Grandidier, dans sa Lettre à Madame la Présidente d'Orénoy, *) prétend retrouver son origine dans une Confrérie établie à Strasbourg, par les Ouvriers qui en 1277. travaillèrent à la Tour de Strasbourg. Quelques Ecrivains Anglois ont également attribué leur origine à ceux qui construisirent leurs plus anciens Edifices. Les détails qu'on trouve ici sur les usages des FF. MM., montreront combien cette opinion est invraisemblable; d'ailleurs, on voit dans les tems les plus reculés, les Grands d'Angleterre & d'Ecosse s'y faire admettre; ce qu'ils n'auroient sûrement pas fait, si cette Association avoit été formée par des Ouvriers Magons.

*) Journal de Monsieur, Janvier, 1779.

f) *L'Etoile flamboyante, ou la Société des MM... considérée sous ses différens rapports; ouvrage*

ne, vivans & méditant l'ancienne Loi dans les déserts de la Thébaïde, accourant au bruit de l'Europe armée pour la Terre-Sainte; ou des Croisés se dévouant à la construction d'un nouveau Temple sur les ruïnes de l'ancien; ou les malheureux débris des Croisés qui, forcés de vivre au milieu de leurs ennemis, imaginent des mots & des signes de ralliement.

Les monuments antérieurs à Cromwel, dont nous aurons occasion de parler, prouvent que l'hypothèse qui en fait ce tyran le Fondateur, n'est que le fruit de l'ignorance & de la méchanceté. Celles qui la font naître chez les Juifs, sont presque aussi dénuées de vraisemblance. Il suffit de se rappeler que leurs Livres, si exacts sur tous les détails relatifs à leur Temple, ne disent pas

où l'on trouve un style facile & agréable, des observations justes & des vûes sages. Les projets de réforme qu'il propose, adoptés la plupart par le G. O. de France, font juger que c'est dans cet ouvrage que le Tribunal de la Maçonnerie Françoisë a puisé plusieurs de ses nouveaux Réglemens.

un mot d'une Société qu'on suppose avoir été la Dépositaire de ses plans, chargée de le réparer, de le reconstruire, & qu'aujourd'hui ce Peuple si attaché à ses anciens usages, qui espere encore revoir sa chere Sion, n'en a conservé aucuns vestiges.

Quand il seroit vrai que, du tems des Croisades, il y auroit eu encore dans les déserts de la Thébaïde des Sages descendants des Hébreux; quel motif pouvoit alors les déterminer à quitter leurs retraites, pour se montrer dans leur ancien Pays, sous le nom de Chevaliers de la Palestine; & quelle raison auroit pû déterminer les Chrétiens à se lier avec eux? 1.) Ces Chevaliers ne pouvoient ignorer que les Chrétiens avoient en vûe dans cette expédition de se rendre maîtres des Lieux Saints, d'y établir leur culte & d'en bannir tous les autres: ils ne pouvoient ignorer non plus que la Religion des Chrétiens, dont le fondement est l'abrogation de la leur, leur de-

venoit essentiellement opposée; qu'une des plus célèbres Prophéties des Chrétiens avoit annoncé la destruction de l'ancien Temple; & avoit assuré qu'il ne seroit jamais rétabli; ils devoient se rappeler quelle avoit été l'allarme de toute la Chrétienté, quand Julien l'Apostat entreprit de le reconstruire. Quels avantages pouvoient-ils donc espérer, pour leur culte, des victoires des Croisés? Il semble même qu'ils auroient eû plus d'espoir en se liant avec les Musulmans: la Religion de ceux-ci n'ayant point un intérêt si particulier pour empêcher leur rétablissement, ils pouvoient se flatter qu'en offrant leurs services aux Sarrasins, épouvantés de ce déluge de Croisés, ils en obtiendroient par reconnoissance la permission de relever leur Temple. 2.) Peut-on présumer que les Chrétiens eussent accepté dans une expédition pieuse, l'alliance d'un Peuple que la Religion leur montrait marqué du signe de réprobation? Peut-on croire aussi qu'ils eussent consenti à se faire initier à leurs Mystères? Le Temple de Salomon à rebâtir; les usages, les

Rits de l'ancienne Loi, auroient été à leurs yeux, dans le Pays où ils étoient, dans la circonstance où ils se trouvoient, une apostasie.

Si cette Société s'étoit formée sous *Godefroy de Bouillon*, à l'instar de celle du Sépulcre, du Mont-Carmel, de S. Jean de Jérusalem; ou si elle étoit issue des malheureux débris des Croisés, forcés de se cacher, convenant de signes & de symboles pour se reconnoître, pourquoi encore les puiser dans la Religion Hébraïque? N'auroit-il pas été naturel de les prendre sur des objets qui n'eussent pû être suspects aux Infidèles? Les Historiens auroient-ils oublié un événement de cette importance, & sur-tout *Joinville* qui avoit accompagné Saint Louis dans ses expéditions? Les débris, en repassant en Europe, n'auroient-ils pas laissé des traces de leur existence? D'ailleurs à quoi bon ces différens grades, ces épreuves, ces interstices, ces voyages, ces commémorations pour des hommes déjà liés par la

même cause, nés dans les mêmes climats & devant se connoître de longue main?

En supposant encore que quelques dévots Croisés eussent formé une Association Religieuse pour bâtir un Temple dans les Lieux Saints, le premier de leurs réglemens auroit été, d'en rejeter tous ceux qui n'auroient pas eû le même culte, la même foi. Pourquoi au contraire les FF. MM. admettent-ils dans leur Société des hommes de toutes les Religions, & n'imposent-ils sur cet article d'autre obligation que celle d'en avoir une quelconque & de lui être fidele? g)

Si je ne cherchois que le merveilleux, je pourrois renchérir sur ces opinions, en trouver une qui auroit plus de ressemblance avec les événemens d'où je la tirerois, plus d'ensemble dans

- g) Ils vont même jusqu'à défendre dans leurs assemblées toutes discussions relatives à ces matieres; non pas qu'ils croient toutes Religions indifféremment bonnes; mais c'est qu'ils sont persuadés que ceux qui ont une mission légale, peuvent en être les seuls Ministres.

ses parties, & une filiation mieux suivie; j'irois la prendre chez les Prêtres Egyptiens: je montrerois dans l'étoile mystérieuse, dans l'équerre, le compas, le niveau &c. des symboles qui leur appartiennent: je trouverois dans la mort du M. H. cet homme si sçavant dans les arts, dans le deuil qu'on en porte, dans la recherche de son corps, dans les enfans de la V, dans l'arbre mystérieux, dans la vengeance du meurtre: la mort d'Osiris, inventeur des Arts; les courses, les recherches d'Isis sa veuve, l'arbre où il fut trouvé, la désolation de ceux qui apprirent sa mort, & la vengeance qu'en tire ensuite Orus. Pour prouver cette filiation jusqu'à nous, je dirois que cette histoire fut transmise aux Esséens, Philosophes Hébreux, par les Prêtres de l'Egypte; que ces Philosophes en conserverent les symboles & l'historique, en substituant à ces personnages & à ces objets étrangers d'autres qui étoient relatifs à leurs Temples & à leur histoire; je dirois aussi que dans la suite quelques-uns d'eux

convertis au Christianisme, y porterent ces allégories mystérieuses.

Mais quand la Franche-Maçonnerie n'auroit pas une origine aussi ancienne, elle pourroit n'en être pas moins respectable. Commençons par rassembler tous les monuments qu'on a pû recueillir sur son ancienneté; nous essayerons ensuite d'en développer la véritable cause. Dès l'an 926. on voit *h)* en Angleterre *Edwin*, frere du Roi *Athelstan*, rassembler les Francs & véritables Maçons, en former une grande Loge à Yorck. En 1327. sous le règne d'*Edouard III.* leurs Constitutions prennent une nouvelle forme: le Grand-Maitre, à la tête de la grande Loge, & du consentement des Lords, qui presque tous étoient FF. MM. fit divers articles de Réglemens pour les LL. devenues alors très-nombreuses. Ce qui est de la plus grande authenticité, c'est que sous la minorité de *Henry VI.* en 1425. le

h) Voyez l'Article Fr. Maçons de l'Encyclopédie, Edition d'Yverdun; cet article est de M. de la Lande, Membre de l'Académie des Sciences.

Parlement défendit aux FF. MM. sous peine d'amende & de prison, de s'assembler en Chapitre ou Congrégation. Cet acte fut sans exécution; car il paroît que le Roi y fut lui-même admis dans la suite, d'après un examen par demandes & par réponses, écrit de sa main, commenté & publié par M. Loke. En Ecoffe, Jacques I. couronné en 1424. fut le protecteur & le Grand-Maître des Maçons, & établit une Jurisdiction en leur faveur; le Grand-Maître qu'il députoit pour tenir sa place, étoit choisi par la grande Loge, & recevoit quatre livres de chaque Maçon. En 1542. *Davy Lindsay* étoit Grand-Maître. Selon un autre Auteur, i) on en trouve des traces sous Ingo, Roi de Suède, vers 1125.; en Angleterre sous Richard Cœur-de-Lion en 1190. & sous Henri III. vers 1270.; en Irlande sous Henri II. l'an 1180.: en Ecoffe, sous Alexandre III. contemporain de Saint Louis, vers 1284.

Il ne reste aucun monument de son existence en France: tout ce qu'on a pû en découvrir

i) *Ecoffois de Saint-André.*

ne remonte pas au-delà de 1720. & semble venir d'Angleterre. Les Anglois la disent venir de France, & croient que c'est du mot *Franc*, François, que les Membres ont pris celui de Francs-Maçons.

Les Anglois écrivent *Frée-Mason*, qui signifie littéralement *Maçon libre*; de l'adjectif *Frée*, libre, & *Mason*, Maçon. Cependant *Maimbourg*, qui écrivoit au milieu du siècle de Louis XIV. en parle dans son Histoire des Croisades, comme d'une Société qu'on croit s'être formée lors de la conquête de la Terre-Sainte. Le peu qu'il en dit, feroit présumer qu'il la supposoit déjà généralement connue en France. Nous avons fait voir qu'elle n'a pu avoir son origine aux Croisades; quelques témoignages semblent d'ailleurs fixer son époque avant elles. Voyons donc ce qu'étoit alors l'Europe; en parcourant ces siècles de ténèbres, nous pourrons y découvrir quelques vestiges qui nous indiqueront les traces de son institution.

Tout sembloit, depuis le Fondateur de l'Empire d'Occident, plonger l'Europe dans l'ignorance & la barbarie. Des hordes de Peuples féroces, sorties des glaces du Nord, avoient inondé & ravagé les Contrées septentrionales. Les Habitans des sables brûlants de l'Afrique, traversant la Méditerranée sous les enseignes du Fanatisme, avoient presque envahi l'Espagne & inondé de sang l'Italie. Les foibles & indolents Successeurs de Charlemagne avoient laissé leurs Maires, leurs Grands & leurs Vassaux démembrer les Domaines de l'Empire & usurper la Puissance Souveraine. Les Contrées, au lieu de Cités opulentes, de campagnes cultivées, n'étoient hérissées que de donjons & de forteresses, d'où l'injuste tyrannie opprimoit le foible, dépouilloit la veuve & l'orphelin, enlevoit au malheureux cultivateur le fruit de ses sueurs. Dans ce bouleversement général, chaque particulier devint guerrier par la nécessité de repousser l'ennemi étranger, & d'être en garde contre des voisins avides & entreprenants. Toujours en haleine, il s'ac-

coutuma à être en tout tems sous les armes, pour être plus prêt à voler à l'ennemi. Dans les momens de trêves & de paix, loin de se livrer aux charmes du repos, il couroit à des Emprises de pas & à des Tournois cueillir de nouveaux lauriers. Là, par de violents exercices, il s'endurcissoit aux fatigues de la guerre, & s'accoutumoit à faire de rapides évolutions sous de pesantes armures. L'utilité jointe au desir de se signaler, rendit bientôt ces jeux célèbres; on y accourut de toutes parts; & de même que les Jeux Olympiques étoient le rendez-vous de toute la Grèce, ceux-ci le devinrent de toute l'Europe: mais en faisant naître le brûlant desir de se distinguer par des combats, ils firent aussi naître celui de s'illustrer par la vertu; & il falloit, avant d'entrer en lice, avoir donné des preuves de loyauté & de courtoisie: examen d'autant plus rigoureux qu'il étoit fait par un Sexe, dont l'ame sensible & délicate sçait quelquefois, mieux que le nôtre, sentir & apprécier la vertu. Aussi l'héroïsme n'eut plus de bornes, dès qu'on eut

l'espoir d'être couronné de la main des Graces: on voulut devenir le soutien du foible, le défenseur des vertueuses Dames, le pere de l'Orphelin & la terreur des Tyrans. Quand on fut trop foible, on s'associa, on se ligua pour ces glorieuses entreprises, & afin de resserrer ces vertueux liens, on se décora des mêmes livrées, on confondit ses fortunes, on mélangea son sang, & on vint au pied des Autels prononcer ses sermens sur les Livres sacrés. k) De-là se formèrent ces nombreuses Sociétés connues sous le nom d'Ordre, c'est-à-dire d'hommes consacrés à faire renaître le bon ordre; dénomination qui caractérise encore les corps de Chevalerie modernes.

C'est du sein de cette brave & antique Chevalerie, mere de tous les Ordres, que nous allons tirer l'origine des FF. MM. L'unité de but, la conformité des principes, la ressemblance des

k) Du Cange, Glossaire Latin, Hardouin de la Jaille, Gage de Bataille, F. 51 & 52. Tyran le Blanc, F. 11. p. 335. Le Moine S. Denis, Liv. 34. Chap. 7. Perce-Forest, Vol. VI. Fol. 69, v. 3. &c.

usages; nous feront voir qu'elle est un de ses rameaux, ou plutôt que c'étoit la Chevalerie elle-même plus épurée & plus perfectionnée.

Le but de cette Chevalerie 1) étoit de soulager les malheureux, de venger la vertu outragée,
de

- 1) Rien ne peut donner une idée plus complète de la morale de l'ancienne Chevalerie, que cette Ballade d'*Eustache Deschamps*, Poète du quatorzième siècle, rapportée dans les Mémoires de *Sainte-Palais*.

Vous qui voulez l'Ordre de Chevalier

Il vous convient mener nouvelle vie;

Dévotement en oraison veiller,

Péchié fuir, orgueil & villenie :

L'Eglise devez défendre,

La Vefve, aussi l'Orphenin entreprendre,

Etre hardis & le Peuple garder;

Prodoms loyaux fans rien de l'autrui prendre;

Ainsi se doit Chevalier gouverner.

Humble cuer ait, toudis doit travailler,

Et poursuivre faiz de Chevalerie;

Guerre loyal, être grand voyageier,

Tournois fuir & jouter pour la mie;

de punir le vice; héroïsme d'autant plus grand, que dans ces tems d'Anarchie il falloit souvent sacrifier sa fortune pour réparer les torts de l'injustice, & exposer sa vie pour forcer d'odieux Tyrans, retranchés dans des fortifications. Ces traits primitifs de la Chevalerie, sont déjà ceux qui caractérisent la Maçonnerie: car la premiere

Il doit à tout honneur rendre,
Si com ne puist de lui blasme reprendre
Ne lascheté en ses œuvres trouver;
Et entre tous se doit tenir le mendre.
Ainsi se doit gouverner Chevalier.

Il doit aimer son Seigneur droiturier,
Et dessus tous garder sa Seigneurie:
Largeste avoir, être vrai Justicier,
Des prodoméés fuir la compagnie,
Leurs diz oir & apprendre,
Et des vaillans les prouesses comprendre,
Affin qu'il puist les grands faiz achever,
Comme jadis fit le Roi Alexandre;
Ainsi se doit Chevalier gouverner.

obligation qu'elle impose, c'est de *voler au secours de l'humanité souffrante, de défendre la vertu contre les attentats du vice.* Le premier acte qu'elle exerce envers les Aspirants, c'est de paroître les dépouiller de tout ce qu'ils ont de plus précieux, pour juger s'ils sont disposés à en faire le sacrifice à l'indigence. On y retrouve encore ce but respectable dans ces actes de bienfaisance qui terminent toujours ses Assemblées. Comme la Chevalerie aussi, elle rapproche les conditions & les fortunes, elle unit l'opulent avec le pauvre, le Grand avec l'inférieur, le Souverain avec le sujet, & n'admet d'autre titre que celui de Maçon, de même que la Chevalerie n'admettoit que celui de Chevalier. Ses Maîtres ne se qualifient non plus entr'eux que de ce titre si cher, si doux aux ames sensibles, de *Freres*; c'étoit aussi celui que prenoient les Chevaliers de chaque association: nous les voyons dans *Joinville*, dans les Romans de *Perceforest*, de *Lancelot du Lac*, s'appeller *Freres d'Armes*,

Freres de Prouesses; m) ressemblance d'autant plus frappante, qu'excepté les Ordres consacrés au culte du Christianisme, la Chevalerie étoit la seule Société du monde qui eût encore employé cette qualification. Les Chevaliers formoient un Ordre Cosmopolite; ils croyoient devoir protéger, défendre tous les malheureux, sans distinction de pays, de Religion, de condition; ils croyoient aussi pouvoir s'associer & fraterniser avec des Chevaliers nés sous des dominations étrangères & ayant un culte différent; mais ils ne formoient ces engagements qu'avec la condition que si la guerre s'allumoit entre leurs légitimes Souverains, ils romproient leurs liens pour voler au secours de leur Patrie. Tels sont encore les principes qui caractérisent la morale des FF. MM. Tout malheureux a droit à leur se-

F ij

m) Voy. aussi l'Histoire d'Artus III. Connétable de France, Duc de Bret. de Duguesclin, par *Mé-
nard*. Du tems de Brantome cette dénomina-
tion étoit encore usitée. Chap. 2. Tom. IV.
pag. 131.

cours, & tout M.... est leur Fr. dans quelque partie du monde & de quelque Religion qu'ils soient.

La Chevalerie avoit des grades qu'elle ne conféroit qu'après un certain nombre d'années & après de longues & de périlleuses épreuves. *Sain-te-Palais* en distingue trois principaux; n) Varlet ou Péage, Ecuyer ou Damoiseau, Chevalier qu'on appelloit quelquefois *Maître*: les Varlets étoient chargés des fonctions les moins difficiles & les moins pénibles de la Chevalerie; ils polissoient & entretenoient l'armure des Chevaliers, ils portoient leurs ordres, ils les servoient & les accompagnoient dans les voyages les moins périlleux & les moins longs; ils devoient n'être devant eux que dans la contenance la plus réservée, & y garder toujours un respectueux silence. A certaines heures, les Chevaliers leur donnoient des leçons sur les sacrifices qu'ils devoient à l'humanité, sur le respect dû aux vertueuses Dames, sur

n) Mémoire sur l'ancienne Chevalerie.

le courage qu'il falloit avoir dans les adverstés & les périls. Ces leçons, que l'exemple accompagnoit toujours, préparoient ces Eleves à devenir un jour l'honneur de la Chevalerie. Quand ils avoient passé un certain nombre d'années dans cette classe & qu'ils avoient fait les voyages usités: ils parvenoient au grade d'Ecuyer ou de Damoiseau; alors ils devenoient les fidèles compagnons des Chevaliers; ils faisoient auprès d'eux les fonctions les plus difficiles & les plus importantes; ils les accompagnoient dans les voyages de long cours; mais il ne leur étoit permis dans aucun cas de joûter ou combattre contre un Chevalier, tant ils avoient de respect pour ce grade. De retour de leurs expéditions, ils obtenoient le rang de Chevalier, sur le témoignage que leur Chevalier ou Maître étoit content d'eux, qu'ils avoient fait le tems de leurs services & leurs voyages.

Le jour de leur Réception étoit pour eux le plus heureux & le plus important de leur vie; ils s'y préparoient par le jeûne & l'aumône; la veille ils passoient la nuit seuls dans un Temple ou une Chapelle, prosternés au pied des Autels: o) ils prêtoient leurs sermens sur l'Évangile; ils juroient d'être toujours prêts à voler au secours des malheureux; p) d'être fidèles à leur Religion, à leur Prince; de se sacrifier pour l'honneur & la défense des *Mystères* de la Chevalerie. Ils consentoient, en cas qu'ils y manquassent, à être dégradés, à avoir le cœur arraché, à servir de pâture aux corbeaux, &c.

o) *Voy. Deliciæ Equestrium, sive Militarium Ordinum*, par Mennenius, p. 11. & 17.

p) Dans une formule de serment, un Chevalier, après s'être engagé à être inviolablement attaché à sa Religion, promet: *Viduas, Pupillos & Orphanos in eorum necessitate protegere*. *Voy. Menn.* pag. 9. & 10. *Voy. aussi* p. 11 & 12. dans l'Histoire du Maréchal de Boucicaut; treize Chevaliers s'obligent à *défendre le droit de toutes gentes femmes à leur pouvoir*.

Qu'on examine maintenant les trois premiers Grades de la F. M.; on reconnoîtra bientôt qu'ils n'ont été imaginés que sur ceux de la Chevalerie: car anciennement le premier & le second Grade étoient soumis à une dépendance absolue envers les MM. Les Aspirans devoient être devant eux dans une contenance respectueuse, y garder le silence, & écouter attentivement leurs leçons: ils ne pouvoient dans aucun cas les censurer ou les contredire. Encore aujourd'hui, quand ils passent d'un degré à un autre, on demande si leur Maître est content d'eux, comme on le demandoit autrefois des Varlets & Ecuyers. Les voyages & leurs accessoirs, qui ont été la matière de tant de plaisanteries, faute d'en connoître l'origine, ne peuvent être que l'image de ces voyages que faisoient les Chevaliers accompagnés de leurs Damoiseaux & Varlets. *q)* Quelle in-

F iv

q) *Lipse*, Liv. 3. rapporte qu'on n'armoît un Chevalier qu'après lui avoir fait faire trois campagnes sous un autre Chevalier, & que pour

terprétation raisonnable donner à ces dangers qu'on suppose, à cette fermeté qu'on exige, à ces morts ou mourants qu'on est censé y rencontrer? Les chaînes dont on les charge, r) ne sont que la

cela on tenoit un Registre exact de ses expéditions sacrées, *Sacrarum expeditionum*, dit *Menn.*

r) „Les Chevaliers, dit *Sainte-Palais*, qui faisoient „des entreprises d'Armes, soit courtoises, soit à „outrance, c'est à-dire meurtrieres, chargeoient „leurs Armes de chaînes ou d'autres marques „attachées par la main des Dames, qui leur ac- „cordoient souvent un baiser, motié *oui*, moi- „tié *non*, comme celui que *Saintré* obtint de la „sienne. (*) Ce signe qu'ils ne quittoient plus, „étoit le gage de l'entreprise qu'ils juroient „quelquefois à genoux sur les *Evangelies*; (**) „ils se préparoient à l'exécuter par des absti- „nences, (***) & par des actes de piété qui se „faisoient dans une Eglise où ils se confessoient, „(****) & dans laquelle ils devoient envoyer au „retour, tantôt les Armes qui les avoient fait „triompher, tantôt celles qu'ils avoient rem- „portées sur leurs ennemis. On pourroit faire

(*) *Saintré*, p. 522 & 530.

(**) *Lancelot du Lac*, T. 3. fol. 69. v. col. 1. & 2.

(***) *Histoire de Boucicaut*, p. 51.

(****) *Flores de Grèce*, fol. CXIX. V.

représentation de celles dont se chargeoient les Chevaliers pendant leurs voyages, jusqu'à ce qu'ils

F v

„remonter l'origine de ces chaînes, regardées
 „comme symbole d'un engagement, jusqu'au
 „tems de Tacite, qui rapporte quelque chose
 „de semblable des Cattes, dans les mœurs des
 „Germain. (*) Je me borne à des Siecles
 „postérieurs où les Débiteurs (**) insolva-
 „bles, devenant esclaves de leurs Créanciers,
 „& proprement esclaves de leurs paroles, com-
 „me nous nous exprimons, portoient des
 „chaînes de même que les autres Serfs, avec
 „cette seule distinction qu'au lieu de *fers*, ils
 „n'avoient qu'un *anneau de fer au bras*. Les
 „Pénitens dans les pèlerinages, (***) aux-
 „quels ils se vouent, également débiteurs
 „envers l'Eglise, porteroient aussi des chaînes
 „pour marques de leur esclavage; & c'est-là
 „sans doute que nos Chevaliers en avoient
 „pris de pareilles pour acquitter le vœu qu'ils
 „faisoient, d'accomplir une entreprise d'Ar-
 „mes.”

(*) Ch. XXXI. p. 665.

(**) Assises de Jéruf. Ch. CXIX. & CXCIX. & Notes.

(***) Voyez un passage singulier rapporté par Mabillon, Ben. Pref. No. 41. Voyez du Cange, Glos. Lat. aux mots *pœnitentes* & *circuli ferrei*: & Fleury, Mœurs des Chrétiens, p. 394. & 395.

eussent *mis à bout* leurs entreprises. La chambre de réflexion, l'obscurité qui y regne, les attributs de la mort qui y sont, ne peuvent être que l'Eglise où les Chevaliers passaient, la veille de leur Réception, la nuit à prier & méditer. Le

„Le Seigneur de Loifelench, dit *Saintré*, Chap. XLVIII., pag. 309. Polonois, portoit une emprise d'Armes à cheval & à pied, deux cercles d'or, l'ung au-dessus du coude du bras fenestre, & l'autre au-dessus du coude du pié, tous deux enchaînez d'une assez longue chaîne d'or, & ce par l'espace de cinq ans.... jusqu'à ce qu'il trouvât Chevalier ou Ecuyer de nom & d'Armes sans reproche qui le délivrât de ses Armes.... pour lesquelles plutôt & plus honorablement accomplir, s'ap-pensa venir en la très-belle Cour de France, où tous nobles & Chevaleureux hommes étoient tres-honorez & reçeus, & aussi pour avoir accointance d'eux.”

Les chaînes qui entourent les Ecus des différents Ordres de Chevaleries qui existent actuellement, celles que les plus Grands-Maîtres donnoient aux Récipiendaires pour les porter au col, usage que les Chevaliers de Malthe & de Saint-Michel ont toujours conservé, sont autant de vestiges de ces chaînes dont se chargeoient les anciens Chevaliers dans leurs longs voyages.

pain & l'eau qu'on y met, annonce les jeûnes par où ils se préparoient: l'accolade de l'épée qu'ils reçoivent avec le titre de *Chevalier Maçon*, ne peut venir que de l'ancienne Chevalerie; s) car cette cérémonie établie sur la fin du neuvième siècle, a commencé par la Chevalerie.

s) On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici des Vers faits à ce sujet par *M. de la Louptiere*: ils peignent avec délicatesse cette pure & touchante sensibilité de nos anciens Chevaliers.

 Passe dans les mains de Glycere,
 Heureux Symbole de Candeur;
Aux profanes regards oppose une barriere,
Et tombe quelquefois au gré de mon ardeur:
Ce don, belle Glycere, est pur comme ton cœur;
J'en atteste un serment que la sagesse avoue,
 J'en jure par mon Tablier:
 Qu'avec horreur on le dénoue
 Si je puis jamais t'oublier!
Oui, ces Gants ont un prix que le vulgaire ignore,
 Ce gage sacré de ma foi
N'est dû qu'à la Beauté que la Vertu décore:
 Je courois grand risque, sans toi,
 De le garder long-tems encore.

Les Chevaliers étoient dans l'usage de faire leur Testament, lorsqu'ils partoient pour des voyages de long cours, ou pour des entreprises périlleuses: cet usage se conserve encore dans les cérémonies des MM. Les gants qu'on donne au nouvel Initié pour la Dame ¹⁾ qu'il estime le plus, font également un reste de la galanterie des anciens Chevaliers qui la méloient, ainsi que la piété, dans toutes leurs actions. La Piscine où l'Aspirant est plongé, retrace encore ce qui se pratiquoit parmi les Chevaliers; ils se baignoient, ils se purifioient, quand ils vouloient entreprendre quelques expéditions importantes; & ils donnoient leur sang pour gage de leurs promesses. Cet usage, dont *Tacite* rapporte déjà des exemples, étoit alors fréquent: l'Historien *Joinville*

1) Tous ceux qui ont écrit sur la Chevalerie ancienne nous fournissent une multitude de preuves sur l'usage de l'Accolade. Rodolphe, assisté des Rois de Bohême, de Hongrie, de Pologne, crée deux cent Chevaliers en leur donnant l'Accolade: voyez *Men.* p. 10. & *Edit. in-12.* p. 23. *Brantome*, cap. i. F. r. l. p. 14.

en rapporte un grand nombre: le Roman de *Lancelot* le fait pratiquer à quelques-uns de ses Héros.

Quoique les Chevaliers fussent absolument égaux, chaque Association en choisissoit un pour être son Chef; ce choix tomboit toujours sur le plus vertueux, le plus brave & le plus prudent: tels étoient ceux des Chevaliers de la Table ronde, des neuf Preux; c'est probablement à leur exemple que les Chevaliers Maçons, se divisant par cohortes pour exécuter différentes entreprises, s'en choisissoient un, à qui ils confioient le soin de diriger leur zèle & leur valeur.

La Chevalerie avoit encore quelques autres Grades qui demandoient, à proportion de leur élévation, des voyages plus longs, des actions plus éclatantes: celui de *Chevalier Parfait*, semble entierement correspondre à celui que les MM. appellent *Maître Parfait*. Le titre de *Grand-Maître* que tous les Ordres ont donné à leur Chef, est encore une preuve que la qualification

de *Maître* étoit commune parmi les Chevaliers. Les noms que quelques Grades des Maçons donnent, tels que Chevaliers de l'Orient, Chevaliers de l'Aurore, Chevaliers du Soleil, Chevaliers de Saint-André, &c. étoient familiers chez les anciens Chevaliers, qui n'ayant point souvent de nom propre, ou bien ne voulant point se faire connoître, portoient le nom du signe dont ils se décoreoient.

Chaque Ordre adoptoit un Saint, sous la protection duquel il se mettoit : Monseigneur Saint George, Monseigneur Saint Jacques, Monseigneur Saint Jean, sont des Patrons célèbres dans l'ancienne Chevalerie : il n'est point étonnant qu'à son exemple les FF. MM. en ayent un qu'ils regardent comme le Protecteur de leurs assemblées.

Si on veut suivre tout l'historique de cette longue chaîne des hauts G. M. on verra qu'ils ne font qu'une allusion des crimes que les Chevaliers alloient punir, des veuves & des orphelins qu'ils alloient venger. Si je tirois le voile dont les

FF. MM. les couvrent, il ne me seroit pas difficile de montrer l'évidence de cette vérité: je me contenterai d'observer que tout ce dont on y parle, ne peut pas être pris à la lettre, puisque les faits qu'on y suppose, sont absolument changés, dénaturés, transportés & souvent supposés, en les comparant avec le Livre d'où ils sont puisés. Quoique les Chevaliers dans leur Réception consentissent à subir les plus rigoureux supplices, en cas qu'ils manquaient aux devoirs sacrés de la Chevalerie, leur punition cependant n'étoit que celle de l'ignominie: on les dépouilloit de leurs ornements, on leur ôtoit l'Epée, on leur arrachoit les Eperons, on biffait, on renversoit leurs Ecus. Les MM., à leur exemple, si menaçans, n'ont entr'eux que des peines afflictives de ce genre; persuadés que des hommes réunis par l'amour de la vertu & de l'honneur, ne doivent rien craindre de plus que d'en être dépouillés aux yeux de leurs Emules.

On aimoit, dans ces siècles d'ignorance, à donner à tout une empreinte de merveilleux &

d'ancienneté: on faisoit la Chevalerie aussi ancienne que le monde; on donnoit des armoiries à Mathusalem, à Cain, à Abel; u) quoiqu'elles fussent inconnues avant les Tournois, il n'est donc point étonnant qu'on en ait fait autant de l'Ordre des FF. MM.

La supposition de ce Temple qu'on veut bâtir, est encore dans les mœurs de ces siècles: les hommes étoient si grossiers, qu'il falloit leur présenter les vérités sous des objets sensibles: de-là le style figuré & emblématique des FF. MM. On ne parloit alors que de *bâtir des cachots aux vices, d'élever des trônes à la vertu*. Les Chevaliers n'appelloient leur Société que *le Temple de l'honneur & de la prouesse*: ils traitoient leurs Cérémonies de *Mysteres*. Dans un tems postérieur, un Duc de Bourgogne voulant engager ses Chevaliers à une expédition de la Terre-Sainte, fait

u) Voy. *Favin*, Théâtre d'honneur & de Chevalerie.

fait entrer au milieu du banquet un Eléphant, portant un Château, qui signifioit le Château de la Foi; il étoit conduit par une Dame éplorée qui étoit la Religion; une autre Dame, représentant la Grace, en conduisoit douze autres qui signifioient les vertus de la Chevalerie. On fait encore actuellement tous les ans à Aix une espece de représentation allégorique, fondée par René d'Anjou, où le Messie, les Apôtres & des Diables, l'Amour & différentes Passions, sont représentées avec leurs attributs, se disputant une ame. x) D'après cet usage de personnifier des Etres intellectuels, de mêler le sacré avec le

- x) *Le Livre du Roi Modus & de la Reine Ratio, qui devise de toutes matieres de chasses, dont il existe dans la Bibliothèque du Roi une Edition de 1486. représente dans une de ses gravures, la Raison levant une Equerre d'une main, & remontant de l'autre une Horloge. Le rôle qu'elle joue dans tout cet Ouvrage est d'expliquer les moralités dont chaque espèce des bêtes de chasse sont les symboles. Celui qui l'interroge, s'appelle ordinairement Apprentif.*

profane, d'altérer l'un pour l'accommoder à l'autre, est-il étonnant de voir des Chevaliers, se dévouant à rétablir l'ordre, à redresser les torts, aller prendre dans les Livres sacrés des objets matériels & quelques faits pour représenter des objets purement moraux?

Il est aisé de voir la raison qui fit prendre à des Chevaliers des signes, paroles & attouchements, toujours couverts de leurs armures: ils faisoient souvent des voyages inconnus, *y*) afin de surprendre les Tyrans qu'ils vouloient punir. Ils arrivoient aux Tournois sans qu'on sût d'où, combattoient & disparoissoient. Il est à croire que pour reconnoître leurs Associés ou FF. d'armes dans les mêlées, ils convinrent de certains signes, & comme ils avoient pris leurs emblê-

y) Au combat donné près de Lille en Flandres, d'une ancienne Chronique, entre les Flamands avec quelques Anglois & les François, fut occis un Chevalier qui portoit armes blanches; car il ne se voli ne rendre ne nommer. Voyez aussi *Perceforêt*, vol. 1. f. 57. & 109. vol. 2. f. 107. vol. 4. f. 89. &c.

mes dans l'Histoire Sacrée, ils y prirent aussi leurs mots de ralliement.

Chaque Chevalier adoptoit des couleurs conformes à son goût, à sa situation, à son but: ceux qui s'associoient prenoient les mêmes: on en voit la preuve dans les Ordres de la *Blanche-Dame*, &c. Les Chevaliers Maçons, se destinant spécialement à faire de longs voyages pour la défense de la vertu, prirent la couleur azurée, qui est celle du Ciel: ceux ensuite qui, pénétrés de douleur d'un assassinat, entreprirent de le venger, adoptèrent le noir ou le rouge. Telle est la cause qui a fait conserver, parmi eux & dans tous les Ordres modernes, des Cordons; ils représentent ou l'Echarpe servant à soutenir l'Épée, ou plus anciennement le Manteau qui, flottant par derrière, passoit sur l'épaule & traversoit obliquement la poitrine. 2)

G ij

- 2) Les chausses que portent les Docteurs, viennent aussi des anciens manteaux des Chevaliers: l'hermine qu'on y a conservée, vient de ce qu'eux seuls avoient le droit de la porter. On

On ne voit pas au juste la cause de leurs Nombres mystérieux; peut-être les ont-ils empruntés du Paganisme; peut-être viennent-ils de ce que le plus auguste Mystère de la Religion est renfermé sous le nombre ternaire. Les fastes de l'ancienne Chevalerie & les Romains feroient présumer que les Chevaliers Maçons n'ont pas été les seuls qui ayent eu une prédilection pour de certains nombres. Les neuf Preux ont été célèbres pendant plusieurs siècles. Selon *Jean de Saint-Remi*, premier Roi d'Armes de l'Ordre de la Toison d'Or, les Chevaliers avoient admis trois Emaux dans les Armoiries, *Métail, Couleurs, Pennes ou Fourures*. On voit qu'ils avoient donné une forme triangulaire à leurs écus; qu'ils les chargeoient de 3, 5, 9 pièces: ils avoient, comme nous l'avons vû, trois principaux Grades; & dans des tems où la Chevalerie s'étoit déjà un peu re-

fait que François - Premier, voulant encourager les Sciences & les Lettres, décora du titre de Chevalier, des Maîtres ès-Loix, des Médecins & plusieurs Savans.

lâchée, il falloit avoir fait trois campagnes sous un Chevalier pour pouvoir l'être. a)

Les Héros & Rois d'Armes étoient chargés d'écrire les faits & gestes de Chevalerie; mais comme il paroît que les Chevaliers Maçons formoient & exécutoient leurs entreprises dans le secret, elles ne purent parvenir à leur connoissance; il n'est donc point étonnant, s'il n'est resté aucun monument de l'Institution de l'Ordre des FF. MM. Il n'y a pas long-tems que ceux-ci étoient encore dans l'usage de ne rien écrire: cet Ordre, attaché aux Loix de son Institution, pourroit avoir conservé celle-là, attendu que dans ces tems, les Chevaliers ne sçavoient, pour l'ordinaire, pas même lire.

La cérémonie des Banquets semble encore appartenir à la Chevalerie. Les Chevaliers voyageurs avoient des lieux de rendez-vous, où après leurs expéditions ils se réunissoient & se dédom-

G iij

a) *Lips.* déjà cité, Liv. 3.

mageoient de leurs longs travaux, par les innocents plaisirs d'une Table frugale. Chaque Association avoit aussi ses tems de Banquet. L'Histoire des Chevaliers de la Table-Ronde & des neuf Preux nous en fournit la preuve. La premiere fanté y étoit toujours celle du Souverain du Pays, & on finissoit par celle de tous les valeureux Chevaliers du monde.

Le mot d'Ordre qui est encore un mot de ralliement & de pacification dans le Parlement d'Angleterre, lorsque la division des opinions échauffe, aigrit les esprits, est aussi celui que les MM. employent dans leurs assemblées pour rappeler le silence & l'attention. Il n'est pas difficile de voir que l'un & l'autre l'ont emprunté de la Chevalerie, qui attachoit une si grande idée à cette expression.

Des rapports aussi frappants & aussi nombreux entre la Chevalerie & la Franche-Maçonnerie, doivent éclairer les FF. MM. sur le but de leur Institution, sur les motifs de leurs usages; &

doivent désabuser ceux qui ne voyoient dans cette Association que du danger & des puérités. Le cérémonial de toutes les Sociétés paroît toujours ridicule, quand on n'en cherche pas l'esprit.

Malgré les soupçons odieux qu'on a cherché dans tous les tems à faire naître sur cette Société, elle a eu pendant plusieurs siècles pour Membres, en Angleterre & en Ecosse, des hommes distingués dans le Clergé, dans l'Epée & dans la Magistrature. Aujourd'hui la France, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, la Suede, la Pologne, le Dannemarc, voyent ce qu'elles ont de plus élevé dans leurs dignités & de plus célèbre dans leurs Académies, s'y incorporer. Les informations que chaque Société prend sur le compte de ceux qui se présentent pour y être admis, la correspondance qu'elles ont toutes entr'elles, les différens points de réunion qu'elles ont établis, les réformes qu'on y a faites en Allemagne, & les nouveaux Réglemens qu'elles concertent en

France où, malgré leur grand nombre, elles sont généralement sûres & bien composées, en prouvent les avantages. Le Voyageur, muni de leur approbation, n'est étranger nulle part, & peut dans ses voyages former facilement des liaisons d'utilité ou d'agrément. Quoique répandues dans toute l'Europe & dans plusieurs endroits des autres parties du Monde, elles sont les mêmes quant au fond; mais elles ont chacune des nuances de différence qui n'échappent pas au Philosophe observateur. En Angleterre, par exemple, on y retrouve l'enthousiasme de ce Peuple pour l'égalité, son goût pour la Législation; l'ordre & la simplicité dans tout ce qui n'est que particulier & individuel; sa grandeur & sa magnificence dans tout ce qui est général & public; leurs Fêtes y naissent moins de leur goût pour les plaisirs que du désir de donner au vulgaire une grande idée de leur Société. En France, on y reconnoît le feu, la vivacité de la Nation pour former de nouveaux Etablissements, de nouvelles Loix;

pour concevoir, entreprendre des projets hardis & brillants: on y voit aussi que l'inconstance, la frivolité, l'avidité des plaisirs y fait promptement détruire, évanouir, oublier ce qui sembloit être si solide, si utile, si intéressant. S'il est possible que ce soit dans ses LL. que la Nation Angloise ait fortifié son caractère d'indépendance, s'y soit accoutumée à donner des Loix même à ses Maîtres, on pourroit dire aussi que c'est dans les LL. Françoises où ce Peuple se persuade de la nécessité d'avoir un Chef qui fixe sa légereté, qui anime ou réprime son zèle, qui combine ou dirige ses opérations.

Ces Sociétés qui ne sont ordinairement pour les François qu'affaires d'agrément & quelquefois de plaisanteries, sont pour les Peuples du Nord affaires graves & importantes: persuadés, comme les Pythagoriciens, qu'il faut obéir au sens littéral pour mieux pratiquer le sens caché, ils se soumettent jusqu'au scrupule aux plus minu-

tieuses pratiques, & remplissent avec un zèle ardent & soutenu les obligations les plus difficiles de leur Institution; aussi leurs LL. ont la gloire de l'emporter sur toutes celles du Monde par la grandeur & la multitude de leurs établissemens. C'est dans une Loge d'Allemagne où a été jetté le premier plan d'une Encyclopédie; à Mietau, ils y ont fondé une Bibliothèque publique; à Dresde, ils ont fait élever deux Edifices pour y loger, nourrir, instruire quatre-vingt-dix pauvres Enfans des deux sexes. Toutes ces LL. ont des Caisses de bienfaisance, destinées à soulager ou même à relever des Peres de familles, victimes de l'infortune & non de l'inconduite. Celles de la Capitale de l'Ecosse fonderent en 1738. une Infirmerie Royale. On peut voir dans le deuxieme Tome, seconde partie, de l'Etat du G. O. de France de 1778. avec quelle pompe ils posèrent en 1753. la premiere pierre du Bâtiment de la Bourse. Les LL. Françoises, honteuses sans doute de le céder en bienfaisance aux LL. étrangères,

semblent à l'envi former des établissemens qui tendent à honorer l'humanité. Mais le luxe de la Nation qui s'introduit dans leurs Assemblées & dans leurs Fêtes, empêche de donner à leurs Etablissemens la stabilité & l'importance de ceux des LL. étrangères. La L. de la *Triple Union* de Rheims a déposé depuis peu une somme à l'Hôpital de cette Ville, destinée à entretenir & à faire apprendre un métier à des Enfans élevés dans cette Maison. Le Bureau d'Administration leur fait porter par reconnoissance une Médaille sur laquelle est gravé d'un côté: *Société Bienfaisante*, & de l'autre: *Charité*. En 1776. les LL. de Bourdeaux doterent & marierent trois Filles pour célébrer l'arrivée du Grand-Maître de la Maçonnerie de France. La L. de la *Candeur*, composée de Membres distingués par leur naissance, propose pour fin de cette année ce sujet à traiter: *Quelle est la maniere la plus économique, la plus saine & la plus utile à la Société, d'élever des Enfans trouvés, depuis leur*

naissance, jusqu'à l'âge de sept ans. Le prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 livres. Qu'il est beau de voir les généreux Défenseurs de la Patrie occuper leurs tranquilles loisirs des moyens d'en conserver les malheureux Membres! La L. des Neuf Sœurs, qui réunit presque tout ce qu'il y a de plus célèbre dans les Sciences, les Lettres & les Arts, consacre depuis quelques années une somme pour récompenser des pauvres Ecoliers qui ont remporté des Prix à l'Université; elle en consacre une autre pour élever & mettre en apprentissage trois Enfans malheureux. Il faut cependant convenir que ces Assemblées peuvent avoir leurs inconvénients. Il y a douze ou quinze ans qu'en France elles ne sembloient avoir d'autre but que le plaisir de la Table, qui dégénéroit souvent en excès; de-là tant de Personnes ont cru & croyent encore que c'étoit le seul motif de la réunion des FF. MM.; ils ont jugé la chose par son abus.

„Les Maçons, dit un de leurs Ecrivains, *b)*

b) L'Auteur de l'Etoile Flamboyante.

„ſçavent, ainſi que les autres Hommes, que rien
„ne lie comme l'agrément de la Table: il eſt heu-
„reux qu'un beſoin ait pû devenir un plaisir: le
„premier humilie toujours, l'autre récrée; & quand
„il eſt décent, c'eſt le plus honnête & le plus dé-
„licat de tous; c'eſt l'inſtant où l'eſprit, le cœur
„& l'ame ſont les plus communicatifs, où les ca-
„ractères ſe développent le mieux, où la gêne
„ceſſe, où la liberté regne, où tous les Etats ſe
„rapprochent, parce que c'eſt une ſujétion & une
„jouiſſance pareille pour tous. Les Banquets qui
„ſuccèdent aux Séances Maçonniſques ſont une
„preuve convaincante de la primitive Inſtitution
„de notre Société. La communauté de biens
„établie, entraînoit celle du domicile; celle-ci,
„l'uſage d'une ſeule Table pour tous: c'eſt ainſi
„qu'aux tems anciens, les Chevaliers de Jérufa-
„lem, du Temple, de Rhodes, vivoient entr'eux à
„portion frugale: les Banquets ne ſont donc pas,
„comme la malignité le ſuppoſe, le but des
„Francs-Maçons: une Société d'eſtomachs ſeroit

„bien méprisable & bien grossiere: mais ils sont
 „le symbole de l'Union premiere, du défintéres-
 „sement, du dépouillement personnel, qui n'ayant
 „rien en propre, ne doit sa subsistance qu'à la
 „masse commune.”

Depuis qu'un Prince du Sang, aussi distingué par ses lumieres que par son affabilité & son goût pour les Arts, s'en est déclaré le Chef en France, il lui a rendu la considération que quelques années de désordre lui avoient fait perdre; les anciennes LL. se sont épurées, & les nouvelles se sont formées d'après un choix plus scrupuleux.

Les Banquets y sont aujourd'hui de la plus grande frugalité, & il regne dans les Assemblées une décence qui pourroit servir d'exemple même à ce qu'on appelle la Bonne Compagnie. Un propos qui dans le monde ne seroit souvent qu'une faillie légère, ne seroit point prononcé impunément dans une L.; la subordination y donne une idée de celle qui doit exister dans la Société.

L'usage d'admettre des femmes dans quelques-unes de leurs assemblées fera peut-être un jour la cause de la décadence de la M. de France. La Galanterie Françoisise accoutumera peu-à-peu les MM. à s'écarter des Loix rigoureuses de leur Ordre; & trop occupés du soin d'amuser ce Sexe par des Fêtes brillantes, ils perdront de vûe leur vrai but: c'est sur-tout dans les grandes Villes comme Paris, où leur admission peut devenir dangereuse par l'impossibilité morale d'en faire toujours un choix bien épuré. c) Le grand Orateur du G. O. disoit en leur faveur, en adressant la parole au G. M.: „Les Prêtres d'Isis & d'Osiris ont admis leurs Femmes & leurs Filles aux

- c) L'usage d'introduire des femmes dans les Loges est très-moderne: la France est la premiere Nation qui ait donné cet exemple aux autres. La maniere de les recevoir, le cérémonial de leurs Assemblées, n'ont aucun rapport avec ce qui se pratique dans les LL. d'hommes; le secret que les uns & les autres sont tenus d'observer, fait voir la différence qui caractérise les deux sexes: il est presque sans exemple que les uns le violent, & il est assez rare que les autres le gardent scrupuleusement.

„Myftères impénétrables & terribles de l'Initia-
 „tion..... Les Grecs ont eû leurs Sybilles; les
 „Romains leurs Vestales; dans tous les Ordres de
 „la vie civile, l'Europe entiere a produit des Hé-
 „roïnes: eh! pourquoi les MM. de France, qui
 „font Peres, Epoux, Fils, Freres, ne les admet-
 „troient-ils pas parmi eux?”

Où cet Orateur de la M... de France a-t-il
 pris que les Femmes fussent admises aux Myftè-
 res d'Isis & d'Osiris? Hérodote dit expreffé-
 ment qu'elles ne furent jamais admises à aucuns
 Myftères de l'Egypte. Les Sybilles étoient des
 Propheteffes célèbres, non - seulement chez les
 Grecs, mais encore chez les Romains; leur ver-
 tu y étoit en grande vénération, ainfi que celle
 des Vestales; elles vivoient dans les retraites,
 loin du commerce des hommes: ainfi leur exem-
 ple ne pouvoit être d'aucun poids en faveur de
 l'Association dont il parloit.

Quand

Quand il seroit possible de faire d'autres reproches aux FF. MM. ils ne pourroient retomber que sur quelques Membres. Nombreux & puissants en Angleterre & en Ecosse, on ne les y a jamais vû se mêler dans les troubles qui tant de fois ont agité ces Royaumes: loin d'y chercher l'éclat & les distinctions, ils refuserent au commencement de ce siecle un bill du Parlement qui leur donnoit une Constitution légale. Dans les Gouvernements inquiets & soupçonneux, on ne les souffre point, & on a vu souvent l'Inquisition ouvrir ses cachots & déployer ses tortures contre eux.

De nos jours, quelques-uns de ceux de Naples, animés d'un zèle indiscret, furent surpris assemblés en Loge: on les mit dans les fers, & ils furent poursuivis comme criminels de Lézé-Majesté. M. *Liroy*, Avocat célèbre de ce Pays, osa entreprendre leur défense; il alloit être enveloppé dans leurs malheurs, s'il n'eût quitté sa Patrie. Les Francs-Maçons de Hollande, de France,

d'Angleterre, accueillirent avec le plus tendre empressement ce fugitif, victime de la cause commune. La Reine Caroline de Naples, éclairée par ses écrits, se déclara leur Protectrice & rompit leurs chaînes.

Tous les Maçons, d'un bout du Monde à l'autre, s'empresèrent de lui exprimer leur reconnaissance; ce sentiment anima l'éloquence de leurs Orateurs, inspira des Cantiques à leurs Poètes & dirigea le Burin de plusieurs de leurs Artistes. Une L. de Paris se décora du nom de cette Reine; & dans l'antique usage des santés que les MM. ont conservées, celle de *Caroline* accompagne actuellement toujours celle du Souverain du Pays.

Parmi le nombre des Têtes couronnées qui ont protégé les FF. MM. nous en voyons maintenant deux, dont le nom est déjà célèbre dans les fastes de l'Europe; Frédéric II. Roi de Prusse, & Catherine II. Impératrice de Russie: celle-ci s'est déclarée tutrice de la L. de *Clio* qui se tient ordinairement à Moscow. Le Roi de Prusse écri-

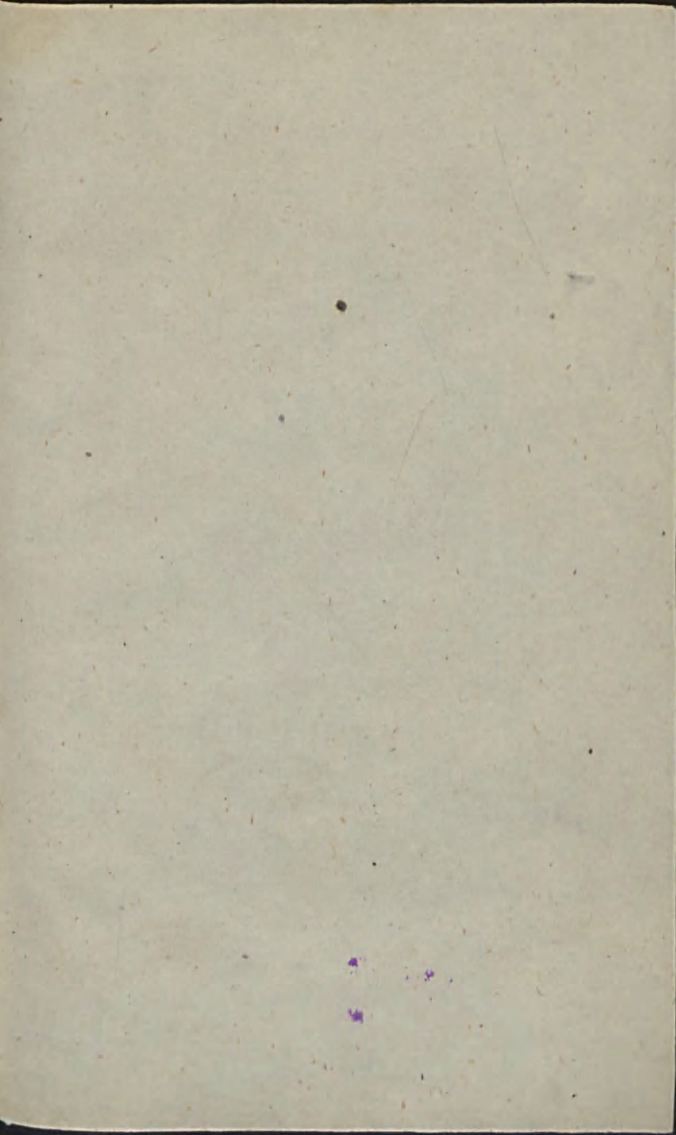
voit en 1777. à la L. de la *Royale Yorck de l'Amitié* établie à Berlin: „Je ne puis qu'être „sensible aux nouveaux hommages de la L. la „*Royale Yorck de l'Amitié*, à l'occasion de l'Anniverfaire du jour de ma naissance, portant l'empreinte de son zèle & de son attachement pour ma personne. Son Orateur a très-bien exprimé l'esprit qui anime toutes ses opérations, & une Société qui ne travaille qu'à faire germer & fructifier toutes sortes de vertus dans mes Etats, peut toujours compter sur ma protection; c'est la glorieuse tâche de tout Souverain; je ne discontinuerai jamais de la remplir. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait & votre L. en sa sainte & digne garde. A Potsdam, ce 14. Février, 1777.”

Telle est la situation présente de la Société des FF. MM. Quoiqu'actuellement infiniment éloignée du but de sa primitive Institution, quoiqu'en apparence frivole, elle peut encore être utile aux progrès des Sciences, des Lettres & des

Arts; en rapprochant les hommes de différentes classes, en mettant les voyageurs à même de connoître & de se lier avec ce qu'il y a de plus célèbre chez les Nations qu'ils parcourent. Si j'ai cherché à découvrir sa véritable origine, ç'a été pour mieux faire connoître à ses Membres l'esprit de son institution & pour dissiper les nuages que l'ignorance & la superstition avoient tenté d'élever contr'elle. J'aurois pû m'étendre davantage sur les preuves & sur la cause de son origine; mais il m'auroit fallu entrer dans quelques détails secrets de ses usages: en dévoilant ce que les FF. MM. veulent ensevelir dans l'enceinte de leurs Loges, ç'auroit été blesser un Ordre, dont plusieurs Membres aussi distingués par leurs vertus que par leurs talents, m'honorent de leur amitié.

F I N.





KSIĘGOZBIÓR
MARCINA ZAMOYSKIEGO

5314 -KZ

5263-KZ

